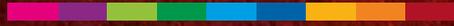


# Unité des Chrétiens



Le Conseil d'Églises  
chrétiennes en France

## Unité des Chrétiens

N° 170 – Avril 2013

### ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par  
l'association UADF  
58, avenue de Breteuil  
F-75007 Paris

Directeur de la publication :  
Franck Lemaître

Maquette et Impression :  
www.marnat.fr

CPPAP : 0914 G 82028

ISSN : 1248 9646

Dépôt légal à parution

### RÉDACTION

Directeur de la rédaction :  
Franck Lemaître

Directrice adjointe de la rédaction :  
Catherine Aubé-Elie

Comité interconfessionnel de rédaction :  
Catherine Aubé-Elie (catholique), Matthew  
Harrison (anglican), Franck Lemaître (catholique),  
Michel Stavrou (orthodoxe), Jane Stranz (protes-  
tante), Philippe Sukiasyan (arménien apostolique),  
redaction@revue-unitedeschretiens.fr

### ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €  
- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,  
adresse, téléphone) sur papier libre et votre  
chèque à l'ordre de UADF-UDC à :

Unité des Chrétiens  
58 avenue de Breteuil  
F-75007 Paris  
Tél : 01 44 39 48 48  
gestion@revue-unitedeschretiens.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac  
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833  
BIC : CMCIFRPP  
Préciser : « frais partagés »

### VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro  
(Frais d'expédition compris)

Titres et inter-titres de la rédaction

Photo couverture : © Gérard Boniface ;

© Thierry Planche & The Sign (Fotolia.com)

### ÉDITORIAL

- 3 **De nouvelles pages pour le « Livre de l'unité »**  
Franck Lemaître

### ESSENTIEL

- 4 **Échos de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2013**
- 5 **Les nouvelles formes de religiosité en Europe nous interpellent**  
**Réunion du Comité mixte KEK-CCEE**  
Claire Sixt-Gateuille
- 6 **Rome a un nouvel évêque**

### CÉCEF

- 7 **Actualité du Conseil d'Églises chrétiennes en France**

### DOSSIER : Le Conseil d'Églises chrétiennes en France

- 8 **Le « Livre de l'unité ».**  
**Message du CÉCEF aux communautés chrétiennes à l'occasion**  
**de ses vingt-cinq ans**
- 10 **Prix du CÉCEF pour un travail universitaire de recherche**
- 11 **La genèse du Conseil d'Églises chrétiennes en France**  
Michel Freychet
- 13 **Le CÉCEF au fil des ans**  
Michel Evdokimov
- 14 **Risquer des paroles.**  
**Réflexions sur les déclarations publiques du CÉCEF**  
Michel Bertrand
- 17 **Les Conseils d'Églises chrétiennes dans la diversité des cultures**  
**politiques et ecclésiales**

### RENCONTRE

- 25 **Rencontre avec Jean Tartier**

### JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 28 **Novembre & décembre 2012, janvier 2013**

### LECTURES

### AGENDA

## De nouvelles pages pour le « Livre de l'unité »

C'est le 17 décembre 1987 qu'est né le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CÉCEF). Pour marquer ce vingt-cinquième anniversaire, *Unité des Chrétiens* a fait le choix de consacrer un numéro à cette instance œcuménique qui constitue – aux côtés d'autres structures associatives ou institutionnelles (les comités mixtes de dialogue théologique par exemple) – le visage le plus officiel et le plus stable des relations œcuméniques en France.

On compte aujourd'hui environ 120 Conseils nationaux d'Églises<sup>1</sup> à travers la planète, et bien d'autres au niveau régional ou local. En lisant la présentation qui est faite de certains d'entre eux dans les pages qui suivent, on percevra bien ce qui fait l'originalité du Conseil français. Par exemple, les Églises y sont représentées à parité, même celles qui sont numériquement plus petites. Autre spécificité : alors qu'ailleurs les catholiques ont rejoint un Conseil associant déjà anglicans, protestants et orthodoxes, en France l'Église catholique a été partie prenante de la création du CÉCEF, grâce notamment à Mgr Jean Vilnet, qui vient de nous quitter. Parmi les traits distinctifs du CÉCEF, on notera encore qu'il réunit non pas des délégués mais les plus hauts responsables de nos Églises, notamment les présidents de la Conférence épiscopale catholique, de la Fédération protestante et de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

Tel que le formule désormais son règlement intérieur, le CÉCEF est un « lieu d'écoute mutuelle » qui permet aux responsables d'Églises de s'informer sur les événements qui marquent la vie des Églises ; « lieu d'initiative », il leur permet aussi de promouvoir des manifestations œcuméniques en les organisant ou en les parrainant ; « lieu de dialogue », il leur permet encore de se concerter sur les questions sociétales, et d'exprimer une position commune.

Les réalisations de toutes natures qui ont jalonné la vie du CÉCEF depuis vingt-cinq ans ont constitué, page après page, un « Livre de l'unité », qu'il est bon de feuilleter avec gratitude. Au fil des ans, le CÉCEF s'est préoccupé de pauvreté, d'immigration, de paix... cette attention spéciale aux enjeux sociaux se traduisant régulièrement par des déclarations publiques. Si aujourd'hui les politiques et les médias attendent plutôt une prise de parole commune de tous les chefs religieux – une évolution qui a contribué à la création de la Conférence des responsables de culte en France en 2010 –, le CÉCEF n'a pas pour autant renoncé à s'exprimer au nom de la foi chrétienne chaque fois que nécessaire.

Progressivement la vie œcuménique en France a pu faire l'objet d'une *épiscopè* partagée par les responsables d'Église. Le Prix du CÉCEF remis pour la première fois en décembre 2012 à un travail universitaire favorisant le rapprochement des chrétiens est un signe fort de cette vigilance commune et de l'encouragement donné ensemble à la formation et à la recherche en œcuménisme.

Il convient toutefois de signaler que le CÉCEF reste un Conseil *d'* Églises, et non pas le Conseil *des* Églises chrétiennes en France. Cette subtilité que permet la langue française est d'une grande portée puisque le nom même enregistre – comme une blessure et un appel – l'incomplétude de ce Conseil dans lequel toutes les familles ecclésiales ne sont pas encore représentées.

Ni union d'Églises (comme peut l'être l'Église protestante unie de France en train de naître), ni même confédération (à l'image de la Fédération protestante), le CÉCEF est une instance commune que se donnent des Églises, encore séparées<sup>2</sup>, pour manifester leur unité germinative.

Au terme du pontificat de Joseph Ratzinger, on pourra relire une recommandation qu'il formulait pour éclairer le cheminement long et complexe vers la pleine unité visible. Il rappelait que le devoir d'un responsable d'Église « est de créer un espace d'accueil pour ce qui est théologiquement possible [...] et] de ne pas seulement se demander si l'union et la reconnaissance de l'autre sont justifiables, mais de se demander avec encore plus d'insistance si la permanence dans la division est justifiable, car ce n'est pas l'unité qui a besoin d'être justifiée, mais la division »<sup>3</sup>. C'est bien dans cet esprit que le CÉCEF pourra écrire de nouvelles pages du « Livre de l'unité ».

frère Franck LEMAÎTRE

1 L'Église catholique est membre à part entière de 70 d'entre eux ; ailleurs elle a souvent le statut d'observateur.

2 En cohérence avec ce qui a été défini à l'assemblée de Toronto du Conseil œcuménique des Églises (1950), l'appartenance à un Conseil d'Églises n'implique pas nécessairement pour une Église qu'elle considère les autres membres « comme des Églises au sens propre », respectant ainsi les différentes auto-compréhensions ecclésiologiques.

3 Joseph RATZINGER, *Les principes de la théologie catholique. Esquisse et matériaux*, Paris, Parole et Silence, 2008, p. 223 [Original : *Theologische Prinzipienlehre. Bausteine zur Fundamentaltheologie*, Munich, Wewel, 1982].

## « Que nous demande le Seigneur ? Dans la justice et la bonté, marcher avec lui »

### Échos de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2013

En 2013, le thème de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne, préparé par des chrétiens d'Inde, était inspiré d'un passage du prophète Michée qui invitait, en partant de la situation des Dalits indiens, à cheminer avec les pauvres et les exclus. L'Alliance évangélique européenne et le Conseil national des Évangéliques de France avaient choisi pour leur propre Semaine universelle de prière universelle (13-20 janvier) ce même passage de Michée, qui est en consonance avec le travail accompli à l'initiative des évangéliques en faveur de la justice et contre la pauvreté, dans le cadre du Défi Michée.

« La Semaine de l'unité de janvier ne va pas bouleverser le paysage chrétien, ni démolir le fameux mur [de la division]. Elle pourrait au moins contribuer à le lézarder. À défaut d'être unis, vivons et prions ensemble ! » : c'est ainsi que la commission œcuménique de Fribourg appelait à participer aux nombreuses activités prévues pendant cette Semaine de prière. Dans l'hémisphère nord<sup>1</sup> la multiplicité et l'inventivité des manifestations organisées par les chrétiens est telle qu'on ne peut que donner quelques exemples ; toutes les confessions, toutes les sensibilités, tous les âges sont concernés.

C'est ainsi que le diocèse de Grenoble - Vienne organisait un après-midi créatif pour enfants et familles et le doyenné du Haut Grésivaudan une « vadrouille » sur les traces de la Réformation à Genève. À Orléans, entre autres propositions, le temple de l'Église réformée accueillait une animation biblique avec Sophie Schlumberger, pasteur et responsable du service biblique à la Fédération protestante de France, et une soirée de louange était organisée par les jeunes des différentes communautés chrétiennes de l'agglomération.

Dans l'agglomération de Lille, pendant deux semaines, un grand nombre d'événements a réuni « un maximum de sensibilités chrétiennes, selon des traditions différentes, dans un esprit de découverte et d'action de grâces ». Parmi les textes rédigés à l'occasion du centenaire du diocèse, Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Lille, a adressé un *Message pour l'unité des chrétiens* dans lequel il se disait « profondément heureux de toutes les relations qui se tissent », concluant : « nous nous connaissons mieux, et nous vivons mieux ensemble ».

Le diocèse de Moulins avait préparé un riche programme, avec trois conférences sur la Bible du pasteur Emmanuel Correia (chargé de cours en hébreu biblique à l'Institut protestant de théologie de Montpellier), et plusieurs veillées de prière, dont l'une animée par le chœur d'hommes Séquences.

En la basilique de Longpont (diocèse d'Évry) a eu lieu une Nuit des Psaumes, alternant lectures, prière, chants et méditations, de 20 h jusqu'au lendemain matin.

À Tence, dans le diocèse du Puy, les jeunes des classes de 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> de l'ensemble scolaire Saint Martin ont reçu le pasteur de Saint Agrève, Pierre Reversat. Les échanges

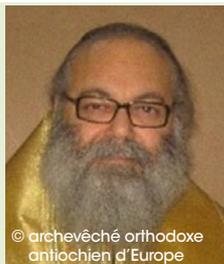
entre collégiens catholiques et protestants se sont terminés dans la prière, avec le pasteur et le curé de Tence, le P. Georges Volle.

Chaque jour de cette Semaine, *ZeBible l'autre expérience* (la Bible interconfessionnelle pour les 15-25 ans) proposait sur son site et sur Facebook des animations variées à partir des textes quotidiens de la Semaine.

À Paris, le cardinal André Vingt-Trois a donné l'homélie lors de la célébration organisée en l'église luthérienne des Billettes. Il a fait un parallèle entre l'évangile des pèlerins d'Emmaüs et la quête de l'unité : « Cette unité, nous la rêvons, et c'est parce que nous la rêvons que nous marchons, et ce rêve est moteur et il est nécessaire. Mais nous devons découvrir, à mesure que nous avançons propulsés par notre désir, que l'unité que Dieu veut et qu'Il réalise sera toujours décalée par rapport à nos espérances. Nous avons appris au long de ces années à recevoir le chemin de l'unité plus qu'à le construire ».

C. A.-E.

<sup>1</sup> Dans l'hémisphère sud la Semaine de prière est célébrée habituellement autour de la Pentecôte.



© archevêché orthodoxe antiochien d'Europe

#### Élection du patriarche d'Antioche Jean X

Le métropolitain Jean (Yazigi) a été élu le 16 décembre par le Saint Synode de son Église 158<sup>e</sup> Patriarche grec-orthodoxe d'Antioche et de l'Orient, sous le nom de Jean X. Il succède au patriarche Ignace IV, décédé le 5 décembre 2012. Né en 1955 en Syrie, où vivent près de deux millions de fidèles grecs-orthodoxes antiochiens,

diplômé de musique liturgique et docteur en théologie de l'université de Thessalonique, le patriarche Jean a enseigné la liturgie à l'Institut Saint-Jean-Damascène, à Balamand, dont il a été doyen. Depuis 2008 il était à la tête du diocèse orthodoxe antiochien d'Europe occidentale et centrale, et résidait à Paris.

# Les nouvelles formes de religiosité en Europe nous interpellent

## Réunion du Comité mixte KEK-CCEE de février 2013

« Foi et religiosité dans une Europe qui change. Les nouveaux mouvements chrétiens en Europe : défis ou opportunités ? ». C'est sur ce thème qu'a travaillé le comité mixte KEK-CCEE lors de sa rencontre annuelle à Varsovie, du 4 au 6 février 2013. Pasteur de l'Église protestante unie de France, Claire Sixt-Gateuille est l'une des sept membres (orthodoxes et protestants) que comprend la délégation de la Conférence des Églises européennes (KEK) aux côtés des sept représentants du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE).

Eileen Barker, de la London School of Economics, a démontré que l'apparition de nouveaux mouvements religieux est tout sauf un phénomène récent (cf. les fondations monastiques au Moyen Âge, la multiplication d'Églises protestantes au XIX<sup>e</sup> siècle, etc), même s'il s'est accéléré depuis la Réforme. Le Professeur Wargacki, de l'université de Lublin, a souligné la grande diversité de ces mouvements et nous a invités à avoir une approche pragmatique et non pas idéologique de la question. Il s'est appuyé sur la sociologie et la neuro-psychologie pour présenter les phénomènes caractéristiques des nouveaux mouvements chrétiens (NMC), à savoir les « manifestations de l'Esprit », qu'il interprète comme des états modifiés de conscience, soulignant que ces phénomènes se produisent lorsque le cadre de vie d'un groupe de personnes se modifie très rapidement. Il a signalé que cinq minutes d'expérience spirituelle pouvaient déclencher une appartenance à une religion pour la vie entière.

Pour sa part, le cardinal Angelo Bagnasco a mis en valeur toute la richesse de la tradition catholique pour répondre aux attentes spirituelles contemporaines (initiation chrétienne, possibilités de valorisation du corps et de la joie dans les célébrations, charisme du ministère ordonné, communautés nouvelles, etc.), tout en mettant en

garde contre les phénomènes d'auto-suggestion et l'exaltation collective.

Le métropolite Joseph de Roumanie a mentionné les éléments favorisant le développement des NMC : rivalités confessionnelles, passivité des laïcs lors des célébrations, vocabulaire peu accessible, manque de formation biblique. L'archevêque catholique Kevin McDonald a souligné que le contact avec les Églises et communautés néo-charismatiques est difficile car ces mouvements sont très peu organisés et que leurs membres font rarement preuve d'une volonté de dialogue, avec parfois un discours très agressif vis-à-vis des Églises instituées.



À mon tour, j'ai présenté deux types de réaction des Églises historiques : la défense (travail des Églises majoritaires pour garder leur statut particulier dans l'espace public, priorité à la transmission et valorisation de la tradition) et l'adaptation (mise en place de petits groupes conviviaux, valorisation de la participation et de l'expression de foi personnelles, de la pluralité interne, nouvelles méthodes d'évangélisation, utilisation des nouveaux médias).

Lors des débats, il a été souligné que les NMC nous obligent à être nous-mêmes de façon plus fidèle et plus vivante. Dans ce contexte en perpétuel changement, marqué en Europe de l'Ouest par la privatisation de la foi, les Églises cherchent à mieux répondre aux attentes et besoins spirituels tout en offrant un cadre garant pour l'Évangile, qui est celui de l'institution ecclésiale (c'est leur force). Elles souhaitent adapter leur pratique sans se trahir, dans une démarche qui vise à inscrire l'Évangile dans la culture contemporaine, pour que chacun trouve sa place.

Lors de ce comité mixte, j'ai apprécié la qualité des exposés et la franchise des échanges qui les ont suivis, ainsi que l'accueil que nous ont offert les représentants des Églises présentes en Pologne. La prière et les temps d'échanges informels ont également constitué un temps précieux pour mieux se connaître et se comprendre les uns les autres. En dehors des échanges sur le thème, les secrétaires généraux ont présenté les activités de chacune des deux instances, passées et à venir, et nous avons réfléchi ensemble à des projets communs, en particulier un séminaire dans le cadre du dialogue chrétiens-musulmans prévu pour 2014 et la révision des lignes directrices de ce comité mixte pour les mettre en phase avec la Charte œcuménique.

Claire SIXT-GATEUILLE

## Rome a un nouvel évêque

Le 13 mars 2013 le cardinal Jorge Mario Bergoglio a été élu nouvel évêque de Rome et a pris le nom de François.

Déjouant tous les pronostics des vaticanistes, les cardinaux réunis en conclave ont donc choisi un archevêque sud-américain, jésuite. Signe du bon climat œcuménique général, des messages fraternels sont parvenus des responsables de toutes les familles ecclésiales, au niveau mondial ou national. Plusieurs avaient du reste fait le voyage pour assister à la messe d'intronisation du pape François le 19 mars, notamment pour la première fois le patriarche de Constantinople Bartholomée I<sup>er</sup> et le secrétaire général de l'Alliance évangélique mondiale Geoff Tunnicliffe.

Après la renonciation de Benoît XVI qui s'était déclaré trop âgé et trop fatigué pour poursuivre sa tâche, des commentateurs nombreux – sur le mode de la surprise ou de la critique – ont relevé l'âge du nouveau pape, le sociologue baptiste Sébastien Fath pointant par exemple une gérontocratie « désuète et usée dans sa ritualité »<sup>2</sup>.

Alors que les catholiques découvraient le style de leur nouveau pape, le passé de Jorge Mario Bergoglio a été scruté, notamment son attitude à l'égard des autres confessions chrétiennes. C'est ainsi que la Fédération luthérienne mondiale a rappelé la participation active de l'archevêque de

Buenos Aires aux célébrations marquant la signature de la Déclaration commune sur la justification. L'évêque Jean (Patriarcat de Moscou) a raconté que le cardinal Bergoglio participait chaque année à la liturgie de Noël – le 7 janvier selon le calendrier julien – dans la cathédrale orthodoxe de Buenos Aires. De son côté Greg Venables,



évêque anglican d'Argentine, a souligné la qualité des relations qu'il entretenait avec Mgr Bergoglio, celui-ci ayant même émis des doutes sur la nécessité d'un Ordinariat pour les anciens anglicans devenus catholiques<sup>3</sup>. Le pape François étant issu d'Amérique latine, région du monde où les relations

entre catholiques et évangéliques sont plus difficiles, les réactions des responsables évangéliques ont été particulièrement écoutées. Doug Birdsall, ancien directeur du Mouvement de Lausanne, a rappelé la méditation biblique de Jorge Mario Bergoglio lors d'un rassemblement évangélique à Buenos Aires en 2008, en n'hésitant pas à le comparer au célèbre évangéliste John Stott<sup>4</sup>. D'autres ont relevé qu'en octobre 2012, lors d'un rassemblement de catholiques et d'évangéliques dans la capitale argentine, l'archevêque s'était agenouillé pour recevoir la bénédiction de deux pasteurs<sup>5</sup>.

Dans une Église du Christ blessée par tant de divisions multiséculaires, le pape François pourrait entendre comme son saint patron d'Assise, le Crucifié lui dire : « Va, François, et répare mon Église ».

FL.

- 1 Bartholomée Ier avait assisté aux funérailles de Jean-Paul II en 2005, mais pas à la messe d'inauguration du pontificat de Benoît XVI.
- 2 *blogdesebastienfath.hautefort.com*.
- 3 *Anglican Communion News Service*, 14/03/2013.
- 4 « a Latin American and Catholic counterpart to John Stott ».
- 5 Cf. *UDC* n° 169 (janvier 2013), p. 35.

**Benoît XVI a annoncé le 11 février 2013 qu'il renoncerait au pontificat suprême le 28 février à vingt heures. Fait inédit dans l'histoire, le pape a déclaré ce matin-là aux cardinaux présents à Rome : « Parmi vous se trouve le futur pape, auquel dès aujourd'hui je promets une révérence et une obéissance inconditionnelles ». Réactions et hommages ont afflué des responsables d'autres Églises ou d'instances œcuméniques pour saluer l'œuvre de Joseph Ratzinger dans ses charges successives. Sur la place que tenait l'unité des chrétiens dans son ministère pétrinien, on pourra relire la lettre qu'il adressait le 10 mars 2009 aux évêques de l'Église catholique. Extrait :**

« À notre époque où dans de vastes régions de la terre la foi risque de s'éteindre comme une flamme qui ne trouve plus à s'alimenter, la priorité qui prédomine est de rendre Dieu présent dans ce monde et d'ouvrir aux hommes l'accès à Dieu. [...] Conduire les hommes vers Dieu, vers le Dieu qui parle dans la Bible : c'est la priorité suprême et fondamentale de l'Église et du Succes-

seur de Pierre aujourd'hui. D'où découle, comme conséquence logique, que nous devons avoir à cœur l'unité des croyants. En effet, leur discorde, leur opposition interne met en doute la crédibilité de ce qu'ils disent de Dieu. C'est pourquoi l'effort en vue du témoignage commun de foi des chrétiens – par l'œcuménisme – est inclus dans la priorité suprême. »



# Actualité du Conseil d'Églises chrétiennes en France

Le 13 décembre 2012, le Conseil d'Églises chrétiennes en France a rendu publique une déclaration, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire.

CÉCEF  
Conseil  
d'Églises  
chrétiennes  
en France

Le dialogue demande du temps, il s'inscrit dans la durée ; l'instan-tanéité laisse plus la place aux passions qu'à la compréhension. Le Conseil d'Églises chrétiennes en France dialogue depuis vingt-cinq ans et, s'il n'est pas un modèle, il peut être donné en exemple de cette volonté de dialoguer dans la durée.

Nous souhaitons encourager dans notre pays le dialogue patient et respectueux. Chacun connaît les sujets qui divisent aujourd'hui, ils sont nombreux : « mariage pour tous », fin de vie, laïcité, et nous pourrions ajouter : cumul des mandats, gaz de schiste...

Ces questions importantes doivent être discutées sans précipitation, en prenant le temps de bien clarifier tous les enjeux. Un débat authentique, argumenté, préfère l'analyse des situations à l'émotion, il ne

majoré pas l'importance des sondages d'opinion et ne cède pas à l'influence des groupes de pression. Il est indispensable que chacun puisse exprimer librement ses avis, sans être a priori classé en termes réducteurs d'opposition ou d'alignement.

Sur des questions majeures pour l'avenir de la société, il est essentiel que *tous* les acteurs de la société française soient associés à la discussion, sans exclusive. Nos Églises sont pleinement dans leur rôle lorsqu'elles participent au débat dans l'espace public, de manière loyale et critique, au service du bien commun. L'Évangile ne s'oppose pas à la séparation des Églises et de l'État ; et la foi chrétienne n'est pas un obscurantisme dont il faudrait libérer les esprits<sup>1</sup>.

En France, différentes instances de concertation permettent à des citoyens aux options philosophiques différentes de dégager des convictions communes dans le domaine économique ou éthique. À l'occasion de cet

anniversaire du Conseil d'Églises chrétiennes en France, nous voulons dire que le dialogue respectueux permet de comprendre les raisons des positionnements de chacun et de les respecter, même quand il n'est pas possible d'arriver à un consensus. Nous désirons pour notre pays un authentique dialogue social fondé sur le respect et, pourquoi ne pas le dire, sur la liberté, l'égalité et la fraternité.

Pasteur Claude BATY  
Métropolitite EMMANUEL  
Cardinal André VINGT-TROIS  
*co-présidents*

<sup>1</sup> On ne saurait en effet invoquer la laïcité pour contester aux chrétiens leurs prises de position sur des sujets de société. Est-il nécessaire de rappeler que la Convention européenne des droits de l'homme garantit à chacun « la liberté de manifester sa religion ou sa conviction individuellement ou collectivement, en public ou en privé » (art. 9) ?



© Gérard Boniface

Le P. Manuel et le P. Ivan

## De nouveaux membres pour le CÉCEF

À l'occasion de l'assemblée du 13 décembre 2012, les membres du CÉCEF ont accueilli le nouveau co-secrétaire orthodoxe, le Père Ivan (Karageorgiev), désigné à ce poste par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Prêtre du patriarcat de Bulgarie, le P. Ivan a étudié à l'Institut Saint Serge (Paris), à l'Institut orthodoxe de Chambésy, et à l'Université catholique de Fribourg. Il prépare actuellement un master de philosophie à Paris IV, tout en desservant la paroisse orthodoxe bulgare de Paris, Saint Euthyme de Tarnovo.

Par ailleurs, le P. Manuel Racho-Hovhannessian, en charge de la paroisse Sainte Croix de Varak à Arnouville-lès-Gonesse (95), a rejoint la délégation de l'Église

apostolique arménienne au CÉCEF.

À l'automne 2013, le pasteur François Clavairolly, futur président de la Fédération protestante de France, co-présidera le CÉCEF aux côtés du métropolitite Emmanuel et du futur président de la Conférence épiscopale catholique qui sera élu en avril 2013.

Le pasteur Geoffroy Goetz ayant terminé sa charge, c'est le pasteur Joël Dautherville qui lui succède à la présidence de la Communion protestante luthéro-réformée et au CÉCEF.

Un nouveau membre catholique sera également désigné pour succéder à Mgr Grégoire Ghabroyan, évêque émérite de l'Éparchie de la Sainte Croix de Paris des Arméniens catholiques de France.

# Le Conseil d'Églises chrétiennes en France

## Le « Livre de l'unité »

### Message du CÉCEF aux communautés chrétiennes à l'occasion de ses vingt-cinq ans

Le 13 décembre 2012, le CÉCEF a fêté son vingt-cinquième anniversaire. À cette occasion les responsables d'Église ont adressé un message aux communautés chrétiennes en France. Pour favoriser les rapprochements œcuméniques, ce texte précise les chantiers du CÉCEF pour les années à venir et invite les chrétiens à définir ensemble localement quelques points prioritaires sur lesquels ils voudraient faire des pas en avant.



© Gérard Boniface

C'est à la fin de l'année 1987 qu'est né le Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF]. Ce vingt-cinquième anniversaire est l'occasion d'affirmer que la vie œcuménique en France est riche

et diverse, au plan national et au niveau local. Les réalisations de toutes natures constituent, page après page, un « Livre de l'unité », livre que nous voulons relire ensemble pour dire nos motifs de joie, de gratitude et d'espérance.

À l'occasion des vingt ans du CÉCEF a été signée par les trois co-présidents la *Charte œcuménique européenne* qui définit des « lignes directrices en vue d'une collaboration croissante entre les Églises ».

Cette Charte n'est pas restée lettre morte. Dieu a guidé nos pas « vers une communion toujours plus intense » et ce 25<sup>e</sup> anniversaire est l'occasion de rappeler, dans l'action de grâce, que « de nombreuses formes de collaboration œcuménique ont déjà fait leurs preuves ».

Toutefois les engagements pris par la signature de la Charte peuvent être davantage mis en œuvre dans les

prochaines années. À nouveau nous affirmons que « nous ne devons pas en rester à la situation actuelle » et que « nous devons nous efforcer de vaincre les divisions qui existent encore entre nous ». Nous proposons pour cela quelques pistes précises, de nouvelles pages à écrire dans notre « Livre de l'unité ».

#### Relire notre « Livre de l'unité »

Au fil des vingt-cinq dernières années, c'est de manières très diverses que nous avons pu grandir ensemble dans la conscience de notre appartenance commune au Christ.

#### La rencontre mutuelle

Ce qui fait la vie ordinaire du CÉCEF est très simple : les responsables des différentes familles ecclésiales en France (anglicane, arménienne, catholique, orthodoxe et protestante) se réunissent de manière régulière pour des temps de discussion sur les enjeux de la société française et sur la vie de nos Églises, ainsi que pour le partage d'un repas.

Au regard des siècles de division ou d'ignorance mutuelle qui ont marqué l'histoire des relations entre Églises, cette fidélité à la rencontre régulière est

essentielle. Le temps pris pour échanger librement permet de « surmonter notre propre suffisance et d'écarter les préjugés » (*Charte*, n° 3). Dans les circonstances plus difficiles (crise, deuil...), il s'agit tout simplement d'« être là les uns pour les autres ».

#### Le témoignage commun

Pour travailler à l'unité visible de l'Église de Jésus Christ, les responsables du CÉCEF cherchent à préciser leur consensus sur les grandes questions qui marquent notre monde, leur permettant de s'exprimer ensemble dans un témoignage commun. À de nombreuses reprises au cours des vingt-cinq dernières années les Églises chrétiennes en France ont su exprimer des recommandations communes, enracinées dans l'Évangile, sur les relations internationales, la situation économique, l'éducation, la santé...

Au-delà du dialogue entre chrétiens, nous avons contribué ensemble à la création de la Conférence des responsables de culte en France (novembre 2010) qui permet une meilleure connaissance mutuelle des responsables bouddhistes, chrétiens, juifs et musulmans.



### Le soutien aux acteurs de l'œcuménisme

Comme responsables d'Églises, il nous revient de favoriser des manifestations œcuméniques en leur accordant notre parrainage. Nous encourageons le travail des délégués à l'œcuménisme de nos Églises. À l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne, nous appelons les chrétiens en France à la générosité en faveur d'une réalisation œcuménique.

### La prière interconfessionnelle

Chacune de nos rencontres s'ouvre par un temps de célébration pour enraciner dans la prière notre quête de l'unité. Régulièrement nous encourageons les chrétiens à prier ensemble, notamment à l'occasion de Pâques, dans des célébrations œcuméniques ou dans des invitations réciproques à nos offices. Cette année nous avons voulu encourager la prière commune en promouvant l'écriture d'un nouveau cantique ayant pour thème l'unité des chrétiens.

### Le dialogue théologique

Si le CÉCEF n'a pas vocation à être un groupe multilatéral de dialogue théologique, ses responsables prennent régulièrement connaissance des avancées des comités mixtes de dialogue et ils encouragent les colloques qui peuvent aider la réconciliation doctrinale de nos Églises. C'est dans ce sens que nous avons décidé d'attribuer un prix du CÉCEF pour la recherche à un(e) étudiant(e) dont les travaux favorisent le rapprochement des chrétiens.

Cette mise en œuvre des engagements que nous avons pris lors de la signature de la Charte, et que nous cherchons à concrétiser rencontre après rencontre, nous sommes décidés à la poursuivre au cours des prochaines années.

### Écrire de nouvelles pages de notre « Livre de l'unité »

Les résultats déjà obtenus constituent une étape positive et prometteuse de notre rapprochement. Mais nous souhaitons écrire ensemble de nouvelles pages de ce « Livre de l'unité ». Nous avons retenu quatre chapitres prioritaires.

### Associer les jeunes générations

Aux plus jeunes membres de nos Églises, il paraît essentiel de transmettre le souci de l'unité des chrétiens. Chez les enfants à l'occasion de la catéchèse, chez les adolescents engagés dans nos paroisses et mouvements, chez les futurs ministres ordonnés pendant leur temps de formation, il est essentiel de développer cette ouverture œcuménique en leur faisant découvrir la diversité des Églises, l'histoire de leurs divisions et de leurs réconciliations.

Dans les prochaines années, le CÉCEF souhaite encourager et promouvoir les initiatives qui permettront de donner aux jeunes chrétiens le goût de la recherche de l'unité.

### Respecter la création

Ensemble nous croyons que la terre est un don précieux que nous avons reçu de Dieu. Mais aujourd'hui tous les écosystèmes sont menacés et il nous apparaît urgent d'œuvrer au respect de la création en opérant des choix courageux dans nos manières de vivre. Il est donc souhaitable que les chrétiens de toutes confessions œuvrent ensemble en faveur d'un plus grand respect des ressources naturelles et humaines de notre planète.

Dans les prochaines années, le CÉCEF souhaite qu'en réponse à l'appel du Troisième Rassemblement œcuménique européen à Sibiu (2007), les chrétiens organisent localement une journée annuelle de réflexion et de prière

en faveur de modes de vie respectueux de l'environnement et des rapports humains.

### Favoriser la connaissance mutuelle

Les relations entre chrétiens en France demeurent encore marquées par des malentendus et des préjugés et on ne peut sous-estimer l'insuffisance de la connaissance mutuelle de nos histoires. Notamment à l'approche du 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme, il est nécessaire que les chrétiens puissent mieux comprendre le passé douloureux qui marque l'histoire de leurs divisions.

Le CÉCEF encourage la réalisation et la diffusion d'une exposition, de lecture aisée, pour éclairer les différents facteurs qui sont à l'origine de nos séparations. Les communautés qui en feront usage pourront utilement la compléter par des éléments d'histoire locale.

### Reconnaître tout ce que les chrétiens ont en commun

Il est important que les chrétiens en France se reconnaissent comme frères et sœurs en Christ ayant reçu un même baptême. Trop souvent encore les identités confessionnelles spécifiques prévalent sur l'identité chrétienne commune.

Dans une première étape, le CÉCEF décide de la mise en place d'un groupe de travail qui rédigera une déclaration de reconnaissance mutuelle du baptême, que nos Églises pourront ratifier.

Nous invitons les responsables et les fidèles localement, en relisant ensemble la Charte œcuménique, à rédiger, à leur niveau, ce « Livre de l'unité ». Nous les encourageons également à préciser ensemble quelques points prioritaires sur lesquels ils voudraient faire des pas en avant dans les prochaines années.

En contradiction avec l'Évangile que nous avons mission de faire connaître à tous, la division des chrétiens altère gravement notre témoignage. Conscients de la richesse de notre diversité mais refusant le statu quo de la séparation, nous voulons écrire, avec la grâce de Dieu, de nouvelles pages de notre « Livre de l'unité ».

# Prix du CÉCEF pour un travail universitaire de recherche :

## Christophe Delaigue, premier lauréat



Pour encourager la rédaction de travaux universitaires en théologie ou en sciences humaines (histoire, sociologie...) rédigés en langue française qui portent sur les questions œcuméniques et/ou qui favorisent le rapprochement des chrétiens, le CÉCEF a décerné le 13 décembre le Prix 2012 du CÉCEF pour un travail universitaire de recherche.

Lors de la cérémonie, Mgr Emmanuel, Métropolitain de France, a d'abord rappelé le sens de ce prix, par lequel le CÉCEF cherche à promouvoir les études œcuméniques à un haut niveau de recherche : « L'œcuménisme se vit, il se pense et s'étudie aussi. J'espère très sincèrement que ce prix pourra faire des émules et créer des vocations en valorisant ce domaine de recherche. Je suis intimement convaincu que nous avons besoin de ce genre de travaux pour approfondir notre connaissance commune ». Il a ensuite salué l'importance du mémoire universitaire du lauréat, « un travail pertinent, ô combien ambitieux, qui démontre l'actualité d'une réflexion de haute qualité dans le domaine œcuménique », en se réjouissant que cette « étude particulièrement riche et fouillée » fasse écho « aux chantiers abordés par la commission mixte internationale de dialogue entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe ».

Dans sa réponse, Christophe Delaigue s'est d'abord présenté : « Je suis prêtre de l'Église catholique, incardiné dans le diocèse de Grenoble-Vienne, dans la région Rhône-Alpes. J'ai été ordonné en juin 2005, au terme de mes études à la faculté de théologie de Lyon, années d'études pendant lesquelles j'ai eu la chance de pouvoir passer un semestre de travail à la faculté autonome de théologie protestante de Genève. C'est en septembre 2006 que mon évêque,

Mgr Guy de Kerimel, m'a demandé d'entreprendre une formation à l'Institut supérieur d'études œcuméniques ; après deux années à suivre les sessions pour le Certificat d'études œcuméniques, c'est le P. Yves-Marie Blanchard qui suggéra de poursuivre en préparant un mémoire de master. C'est en ecclésiologie que j'ai souhaité travailler, car il y a encore, je le crois, un gros chantier à mener dans ce domaine-là, pour nos Églises, si nous voulons nous comprendre et avancer sur le chemin d'une unité visible. Qu'il me soit permis de remercier chaleureusement le P. Laurent Villemain, de l'Institut catholique de Paris, qui a accepté alors de m'accompagner pour ce travail de recherche. »

Le lauréat a ensuite précisé pourquoi il s'était penché sur la question « cruciale » de la primauté de l'évêque de Rome, en rappelant le contexte dans lequel il avait entrepris sa recherche : « en mars 2006, le titre de « patriarche d'Occident » disparaissait de la liste des titres du pape telle qu'elle est donnée dans l'*Annuaire pontifical*. La disparition de ce titre provoqua des réactions vives et attristées de la part de représentants des Églises orthodoxes – alors que cela pouvait apparaître comme une sorte de « dépoussiérage » pour bon nombre de catholiques qui ne savaient même pas que le pape était patriarche d'Occident et ce que cela pouvait vouloir dire.

Un certain nombre de questions se sont alors posées. La suppression de ce titre laissait-elle penser que le pape se comprenait comme au-dessus de toutes les Églises et tous les évêques ? En ce sens, la disparition de ce titre pouvait être interprétée comme un obstacle ou un recul dans la recherche de l'unité des chrétiens... Au contraire, et comme cela a pu être dit, la disparition de ce titre pouvait-elle permettre de nouveaux chemins œcuméniques, mais lesquels ? Se pencher sur ces questions oblige à approfondir les ecclésiologies propres à chacune des deux traditions confessionnelles – catholique romaine et orthodoxe – et à en relire l'histoire complexe, mouvementée et très liée aux questions politiques qui ont traversé les siècles, dans une imbrication des choses tournant parfois à l'embrouillement réciproque entre le théologique, le pastoral et le politique. Revisiter tout cela, c'est tenter de comprendre un certain nombre d'enjeux œcuméniques pour aujourd'hui autour de cette question de la primauté de l'évêque de Rome au service de la communion dans l'Église ».

1 Le prix a été attribué par les co-présidents du CÉCEF après une recommandation formulée par un jury composé de Mgr ARSÉNIOUS (Kardamakis), M. Nicolas KAZARIAN, M. le pasteur Marc LIENHARD, Mme la pasteur Jane STRANZ, Mgr Joseph DORÉ et du frère Franck LEMAITRE, le secrétaire du Prix ayant été assuré par Mme Anne JAN, coordinatrice du CÉCEF.

# La genèse du Conseil d'Églises chrétiennes en France

Le pasteur Michel Freychet a été le premier co-secrétaire protestant du Conseil d'Églises chrétiennes en France. Il éclaire ici les enjeux qui ont conduit à la création de cette instance, dont il a été le témoin direct.

En octobre 1984, lorsque le Conseil permanent luthéro-réformé (CPLR) m'a confié la charge de responsable du Service des relations œcuméniques des Églises luthériennes et réformées de France, il n'était encore nullement question de la création d'une structure ecclésiale officielle qui pourrait réunir de manière régulière des représentants des trois grandes familles chrétiennes (catholique, orthodoxe et protestante). Pareille éventualité semblait encore à peine imaginable. Certes existaient bien déjà, ici et là dans le monde, une soixantaine de Conseils d'Églises où siégeaient parfois des représentants de l'Église catholique, toutefois seulement dans les pays où celle-ci était minoritaire. Mais, excepté peut-être le Brésil, on ne dénombrait aucun Conseil d'Églises dans les pays à majorité catholique.

Pendant l'idée d'une telle structure commençait à germer aussi en France à la faveur des dialogues œcuméniques où apparaissait de plus en plus fréquemment le thème de l'unité plurielle (diversité et communion). À ma connaissance, c'est le pasteur Albert Nicolas, mon prédécesseur dans le Service des relations œcuméniques du CPLR qui, le premier, a clairement exprimé le souhait de voir naître en France une structure inter-ecclésiale qui pourrait éventuellement s'appeler « Conseil chrétien en France ». Il lui arrivait aussi d'évoquer un autre type de

structure qui serait comparable à ce qui existait déjà dans d'autres pays, en particulier en Allemagne, sous la forme d'une communauté de travail (*Arbeitsgemeinschaft*). Dans le contexte français, celle-ci lui semblait même plus facile à mettre sur pied qu'un Conseil d'Églises.

Le pasteur Jacques Maury, alors président de la Fédération protestante de France (FPF), partageant les préoccupations de son collègue, décida d'en parler à Mgr Jean Vilnet, alors président en exercice de la Conférence des évêques de France, dont le mandat devait expirer en octobre 1987, c'est-à-dire à peu près au moment où s'achèverait le sien. En effet, il paraissait opportun que le projet fût mis sur les rails avant que l'un et l'autre ne quittent leurs fonctions respectives.

En décembre 1985, lors de la rencontre (annuelle depuis 1981) des deux délégations du CPLR et de la Conférence épiscopale – à laquelle participait aussi le pasteur Maury au titre d'invité permanent représentant la FPF –, une large place fut faite à un rapport présenté à leur demande par Mgr Duval, président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens. Ce rapport était relatif à un document officiel publié depuis peu par l'Église catholique dans la perspective d'un témoignage commun avec les autres Églises. Suivit alors un débat hésitant sur l'éventuelle création d'un Conseil

d'Églises. Débat soudain interrompu par Mgr Vilnet<sup>1</sup> qui, à la surprise générale, déclara : « Il n'y a pas lieu d'en discuter plus longtemps. Il faut le faire ! ». À ses yeux, le moment semblait venu de mettre sur pied une structure légère interconfessionnelle (catholique, orthodoxe, protestante) précisément en vue d'un témoignage commun de nos Églises au sein de la société. En effet, trois événements récents venaient de conforter Mgr Vilnet dans sa conviction à ce sujet : d'abord, le Synode extraordinaire des évêques à l'occasion du vingtième anniversaire du Concile de Vatican II ; ensuite, le Symposium des évêques européens ; et, enfin, sa participation, en tant qu'invité d'honneur, à l'Assemblée générale du DÉFAP (Département évangélique français d'action apostolique) qui venait de se tenir sur le territoire de son propre diocèse, à Lille.

Naturellement, l'intervention de Mgr Vilnet fut déterminante pour le lancement du projet, car elle signifiait, de fait, l'engagement de l'Église catholique dans une voie jusque-là pratiquement inédite dans un pays à majorité catholique. Il fut alors admis par tous les participants que, quels que soient la forme et le nom que prendrait la nouvelle structure (conseil d'Églises ? conseil chrétien ? communauté de travail ?),



elle devrait être avant tout un lieu d'échange, de concertation, de coordination, d'interpellation mutuelle entre les Églises, en relation aussi, éventuellement, avec les Œuvres et Mouvements, et non avoir un rôle de supervision. En aucun cas, en effet, il ne pouvait être question d'un super-conseil qui coifferait les conseils des différentes Églises, Œuvres et Mouvements.

Une petite équipe composée du Père René Girault, de Mgr Jérémie et du Pasteur Michel Freychet, tous trois responsables des relations œcuméniques dans leurs familles ecclésiales respectives (catholique, orthodoxe, protestante), fut alors chargée d'élaborer un projet de texte de référence qui préciserait le nom à donner à cette nouvelle structure, sa finalité et sa composition. En ce qui concerne la délégation protestante, on se demanda si elle devait représenter le CPLR ou la FPF. Assurément les partenaires catholiques, comme d'ailleurs certains luthériens, manifestaient leur préférence pour une délégation du CPLR. Mais, de leur côté, les partenaires orthodoxes qui, depuis des décennies entretenaient des relations suivies avec la FPF, mais aucune avec le CPLR, envisagèrent d'emblée favorablement que la délégation protestante représentât la FPF.

Le projet, élaboré dans les mois qui suivirent, fut adopté, après amendements, le 11 décembre 1986 pour être alors soumis dans les meilleurs délais au vote des différentes instances ecclésiales concernées. Toutes ayant donné leur accord, le Conseil d'Églises chrétiennes en France fut alors, sous cette appellation définitive, officiellement créé à Paris le 17 décembre 1987 en présence de la presse.

Il fut convenu que le Conseil se composerait de dix-huit membres

ayant voix délibérative – six pour l'Église catholique, six pour les Églises orientales, six pour les Églises issues de la Réforme –, d'un observateur permanent de l'Église anglicane et des trois secrétaires catholique, orthodoxe et protestant.

Il fut également spécifié que le Conseil permanent de l'épiscopat désignerait les représentants de l'Église catholique ; que la Fédération Protestante désignerait ceux des Églises de la Réforme ; et que pour les Églises orientales, le Comité interépiscopal orthodoxe désignerait les représentants de l'Église orthodoxe, tandis que le représentant en France du Patriarcat d'Etchmiadzine désignerait les représentants de l'Église arménienne.

Sous la présidence collégiale et alternative des présidents en exercice du Conseil permanent de l'épiscopat, du Comité interépiscopal orthodoxe et du Conseil de la Fédération Protestante (au départ, respectivement Mgr Decourtray, Mgr Mélétiós et le Pasteur Stewart), le CÉCEF se réunit deux fois par an, ainsi que son Bureau. Son ordre du jour était fixé essentiellement en relation avec les questions d'actualité.

Après un démarrage prudent, vint le temps du mûrissement. Préoccupé de rendre un témoignage commun en réponse aux problèmes de société, le CÉCEF s'est efforcé d'en aborder de front quelques-uns, parmi les plus brûlants de l'heure. Au cours des premières années, ses déclarations publiques, en particulier sur la montée du racisme, ses appels en commun avec les représentants des communautés juives et musulmanes lors de la guerre du Golfe en 1991, ainsi que les deux textes publiés à l'automne

de la même année sur le commerce des armes et la peine de mort, ne passèrent pas inaperçus.

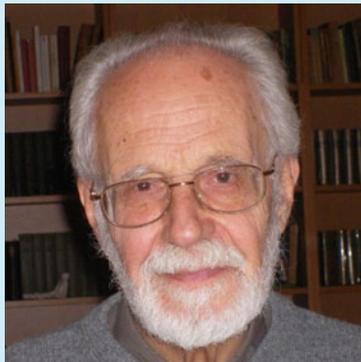
Parmi les questions qui figurèrent ensuite à son ordre du jour, signalons pour mémoire : la culture religieuse à l'école, l'évangélisation, la solidarité avec le continent africain, l'accueil des étrangers, la traduction commune du Symbole des Apôtres, l'élaboration d'un recueil œcuménique de chants et de prières. Et puis, les années passant, toujours au gré des événements, bien d'autres textes et interventions n'ont cessé de voir le jour.

Bien que son autorité au sein de la société française reste modeste, le CÉCEF apparaît cependant comme un instrument dont on imagine mal comment on pourrait désormais se passer. Il a fait ses preuves en tant que lieu de dialogue et de concertation au plus haut niveau entre les Églises membres. Un capital d'estime et de confiance mutuelles rend ses membres solidaires dans la recherche d'une parole commune qui soit à la fois en consonance avec l'Évangile et signifiante, non seulement pour les fidèles des Églises, mais aussi pour le grand public.

Michel FREYCHET

<sup>1</sup> Je voudrais rendre ici un hommage personnel à Mgr Jean Vilnet, décédé le 23 janvier 2013, en raison des liens d'amitié qui se sont tissés entre nous au fil du temps. Et ce, depuis le jour où, à peine arrivé dans les Vosges comme jeune évêque, juste avant la troisième session du concile Vatican II en octobre 1964, Mgr Vilnet a tenu à me rendre visite dans mon presbytère, à Épinal, où j'avais moi-même commencé mon ministère pastoral deux ans plus tôt. Nos routes se sont souvent croisées par la suite et nos rencontres furent toujours animées par un profond souci œcuménique et de communion fraternelle.

## Le CÉCEF au fil des ans



J'ai fait partie du CÉCEF pendant près de vingt ans en tant que responsable des relations œcuméniques de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France ; j'avais été nommé par Mgr Jérémie qui en était alors le président.

Pour moi, le CÉCEF, ce sont des représentants des Églises qui se rassemblent pour réfléchir à l'état de notre société : qu'est-ce que ce monde que nous voulons essayer de comprendre et d'éclairer quand il est dans le désespoir et l'incertitude ? C'est dans l'amour du monde que le CÉCEF se rassemble.

Ces représentants des Églises sont conscients de faire partie du même Corps du Christ, ce Christ qui nous a envoyés dans le monde, vers le monde. Nous sommes tous soumis à Celui qui nous unit. C'est parce que le Christ nous le demande que nous cherchons l'unité, et que nous avons mis en place cette présence commune du CÉCEF ; c'est une exigence posée devant nous par le Christ. Cette unité nous engage à l'action.

Le CÉCEF manifeste une prise de responsabilité vis-à-vis du monde. Ainsi est préservé le mystère de l'*Una Sancta*, ce Corps du Christ

que rien ne saurait déchirer en son être profond, car le mystère de l'unité ne relève pas du nombre, d'une implantation géographique ou des aléas de l'Histoire, mais il est la présence, au cœur de toutes les Églises, de cet Esprit Saint qui, en nous réunissant, « fait toutes choses nouvelles ».

En tant qu'orthodoxe, c'est-à-dire membre d'une communauté minoritaire en France, j'ai beaucoup apprécié que nos frères catholiques et protestants aient accepté le principe d'une présidence tournante, c'est-à-dire de nous accorder autant de poids qu'à des Églises numériquement plus importantes que la nôtre.

Faire partie d'une Église minoritaire impose des obligations, mais entraîne aussi des joies. Nous, orthodoxes, faisons face à de gros bataillons issus des Églises catholique ou protestante, où l'on puise à pleines mains pour assurer les relèves lorsque les mandats arrivent à leur terme, alors que le pauvre orthodoxe de service blanchit sous le harnais durant de nombreuses années. Il a, en contrepartie, la joie de rencontrer nombre de responsables des autres Églises, d'apprendre à les connaître, et il ne peut que rendre grâce pour cette grande diversité qui a considérablement enrichi son expérience de vie chrétienne. Il faut du temps pour se connaître, entrer dans la confiance de l'autre ; le lien fraternel est aussi important que les discussions théologiques et garantit leur authenticité.

Les relations étaient très cordiales entre les membres du CÉCEF ; il y avait des moments merveilleux : je me souviens d'un voyage en

Tchécoslovaquie au cours duquel les trois co-secrétaires, Jean Tartier, Guy Lourmande et moi-même, avons bien fêté un anniversaire avec une petite bouteille d'alcool de prune (*tsuica*).

En réunion, nous parlions de l'actualité, des rencontres entre Églises, de l'organisation de la Semaine de prière pour l'unité... l'actualité pouvait porter aussi bien sur ce qui se passait à l'intérieur de nos Églises qu'en dehors d'elles. On racontait ses difficultés, chacun se penchait sur les douleurs de l'autre et les partageait : on souffrait et on priait ensemble. Ce qui me touche, au CÉCEF, c'est qu'on y est unis de manière concrète, et pas seulement au niveau théologique, comme dans les commissions de dialogue.

Bien sûr, le monde, comme le CÉCEF, évolue. L'esprit a changé, c'est dans l'ordre des choses, les personnalités, les problèmes ne sont pas les mêmes. Mais l'unité avance ; l'œcuménisme – contrairement à ce qu'on entend souvent aujourd'hui – ne piétine pas, il évolue : il est peut-être moins enthousiaste, moins brûlant qu'il y a cinquante ans, mais il est plus mûr, davantage entré dans nos cœurs et nos consciences.

Un souhait : que les fidèles des différentes Églises soient mieux informés de ce qui se passe au CÉCEF. On n'en entend pas suffisamment parler. On devrait reprendre bien plus largement le fruit des réflexions, c'est-à-dire les communiqués, de ces responsables qui se réunissent pour réfléchir ensemble sur la marche du monde.

P. Michel EVDOKIMOV

# Risquer des paroles

## Réflexions sur les déclarations publiques du CÉCEF

Pendant son mandat de président de l'Église réformée de France (1992 - 2001), le pasteur Michel Bertrand a été membre du Conseil d'Églises chrétiennes en France. Aujourd'hui professeur de théologie pratique à la faculté de Montpellier (Institut protestant de théologie), il montre les difficultés que soulèvent les prises de parole communes des Églises.



Dans un livre consacré aux déclarations publiques des Églises, j'ai formulé la thèse qu'une Église, parce qu'elle est enracinée dans une foi commune, est plus à même de s'exprimer avec autorité dans l'espace public que des instances qui rassemblent plusieurs confessions<sup>1</sup>. Cela ne veut pas dire que dans certaines circonstances, quand le consensus en amont est suffisamment clair, de telles instances œcuméniques ne puissent s'exprimer au nom des Églises qui les constituent. Mais, de manière générale, les différences théologiques qui demeurent entre elles rendent problématique une parole commune. Ou alors, cela risque d'être une prise de position portée par le plus petit commun dénominateur théologique, une déclaration sans réelle spécificité, ni relief, ni vigueur, ni pertinence, qui se noie, sans lendemain, dans le brouhaha médiatique. Je voudrais reprendre cette question autour de trois notions : celles de la légitimité, de la représentativité et de l'autorité de ces paroles publiques, notamment celles qui sont élaborées dans le cadre du Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF]. Je ne le fais pas de l'extérieur, en surplomb de

cette instance, mais de manière solidaire, pour en avoir été membre pendant plusieurs années et avoir essayé d'y porter alors les questions dont je me fais ici l'écho.

### Légitimité

Si les conditions d'élaboration, les modalités d'énonciation, les contenus de ces déclarations méritent d'être précisés, leur légitimité ne me semble pas discutable. Ni du point de vue des Églises, ni du point de vue de la société.

Du côté des Églises, ces déclarations participent de leur témoignage dans l'espace public, de leur mission confiée par le Christ d'annoncer l'Évangile « jusqu'aux extrémités de la terre ». La foi chrétienne est foi en un Dieu qui, en Jésus-Christ, s'est incarné dans l'histoire. Elle concerne donc l'être humain dans toutes ses dimensions. L'événement intime personnel de la foi a inévitablement une dimension sociale. Certes, ce témoignage public est problématique, voire difficile. Il se heurte aux résistances et à la complexité d'un monde qui obéit à d'autres impératifs que les promesses de l'Évangile. Pour autant, les Églises ne sauraient se soustraire à cette vocation. Comme l'écrivait D. Bonhoeffer

« Il nous faut même risquer de dire des choses contestables pourvu que les questions vitales soient soulevées. »<sup>2</sup>

Du côté de la société laïque, ces prises de position ne sont pas moins légitimes, sauf à faire une lecture erronée des textes qui fondent la laïcité. En effet, la loi de Séparation des Églises et de l'État, notamment, n'ouvre pas sur une forme de privatisation de la religion, mais elle organise au contraire le libre exercice public du culte. Si les Églises ne sauraient prétendre imposer à tous leur point de vue, elles peuvent et doivent le proposer, voir l'exposer au double sens de ce verbe. À savoir le présenter et le risquer dans le dialogue avec d'autres. Cette contribution des individus et des différentes communautés au débat dans l'espace public, contribue à la vitalité et au renouvellement de la démocratie. Il importe donc de résister à une laïcité qui mettrait les croyants en congé de l'histoire et qui exilerait les Églises hors de l'histoire commune. Si la laïcité protège la société de toute forme d'hégémonie religieuse sur la société, elle ne condamne pas les Églises au silence. Encore faut-il que la parole exprimée par leurs autorités soit reconnue comme représentative par leurs fidèles.

## Représentativité

Ce qui n'est pas toujours le cas, car les impératifs de la communication moderne impliquent des réactions rapides et du coup les déclarations publiques des Églises doivent être élaborées dans un laps de temps très court. De surcroît les médias ne s'embarrassent pas de nuances et, pour eux, les prises de position de responsables ecclésiaux, par exemple au CÉCEF, représentent le point de vue de leurs Églises. Ce qui, d'un point de vue protestant en tout cas, est discutable. En effet, l'exercice de l'autorité en ecclésiologie luthéro-réformée n'est pas réservé à une seule personne ou concentré dans une seule instance, mais c'est une autorité partagée, une autorité coopérative, à laquelle chaque croyant est appelé à prendre part dans la fidélité au Christ. Ce qui « autorise » la parole publique des autorités des Églises protestantes c'est le fait d'avoir été, en amont, préparée et nourrie par la réflexion au sein des Églises locales, ou au moins dans les instances collégiales, conseils ou synodes. Dès lors que ces prises de position publiques ne sont pas le fruit d'un travail communautaire, elles risquent de souffrir d'un manque de représentativité aux yeux du peuple de l'Église. Lequel n'ayant pas été consulté, ni eu la possibilité d'en discuter, ne se sent pas engagé par ces déclarations.

En même temps, je mesure bien qu'il est des situations qui réclament des réactions immédiates, car l'injustice et la souffrance n'attendent pas. Jamais les Églises ne devraient s'interdire cette possibilité. Leurs histoires gardent la mémoire à la fois douloureuse et reconnaissante de paroles et d'engagements portés par des autorités ecclésiales qui, face à des événements tragiques, ont risqué une parole et parfois leur vie, pour dire une parole publique au nom de

l'Évangile. Il me semble, toutefois, que cette parole dans l'urgence ne devrait pas devenir une habitude. Elle doit garder un caractère exceptionnel et rare et, lorsqu'elle s'impose, il importe de faire après ce qu'il n'a pas été fait avant. C'est-à-dire accompagner pédagogiquement ces déclarations en vue de leur réception dans les Églises locales, afin que les fidèles puissent les discuter et se les approprier.

**Il importe que les responsables d'Églises sachent résister à la tentation d'exister publiquement, en cédant à la fascination et aux exigences des médias. .**

Je ne suis pas sûr que nous ayons toujours eu ce souci lorsque nous avons pris publiquement position sur des questions d'actualité dans le cadre du CÉCEF. L'attente médiatique ne requerrait-elle pas plus, parfois, notre attention que l'accompagnement de nos paroles auprès des fidèles ? C'est pourquoi il importe que les responsables d'Églises sachent résister à la tentation d'exister publiquement, en cédant à la fascination et aux exigences des médias.

## Autorité

On ne saurait pourtant refuser toute autorité à leurs déclarations, ni les disqualifier, au motif qu'elles souffriraient d'un déficit de

représentativité. Car une instance comme le CÉCEF est tout de même composée de personnes qui sont en situation de responsabilité dans leurs Églises respectives. Cette charge qui leur a été confiée implique donc la confiance qu'ils l'assumeront en fidélité à la théologie de leur Église et à l'écoute des Écritures bibliques. Il leur est reconnu une autorité de théologien et de prédicateur qui, en somme, les « autorise » à dire une parole, à proclamer la Parole au cœur des défis de ce temps.

Cela signifie que les Églises ne peuvent se contenter d'instiller dans le débat public de vagues références aux valeurs humanistes, des discours aussi généreux que généraux. Je pense que leurs déclarations ne devraient pas être d'abord ni fondamentalement de nature morale. Afin de ne pas s'ériger en une sorte de magistère en la matière ou prendre à bon compte la posture du prophète ou risquer l'imposture du donneur de leçons ! La parole des Églises, dans les débats de la société, devrait plutôt se situer, chaque fois que cela est possible, en amont de l'éthique, du côté du fondement théologique qui la porte. Car si « l'éthique n'est pas étrangère à l'Évangile, elle n'en est pas le cœur. »<sup>3</sup> La complexité des questions posées et le poids de souffrance dont elles sont lestées, sont souvent tels, que les Églises ne sauraient se contenter de paroles prescriptives. Alors que ce qui est en jeu c'est la conception de l'humain à la lumière de l'Évangile, tâche anthropologique autrement plus ardue que de formuler une morale. Ce qui donnera autorité à leurs paroles c'est donc leur enracinement biblique et théologique. Or, de ce point de vue, il faut bien reconnaître que certaines déclarations du CÉCEF ont pu parfois manquer de cet enracinement spécifique dans

des arguments scripturaires et des convictions théologiques partagées.

Au fond, la parole qui peut être attendue des Églises au cœur de l'actualité et reçue avec une autorité reconnue, c'est la parole de la prédication qui renvoie à l'autorité du Christ. Cette annonce de la Bonne nouvelle constitue ultimement leur tâche fondamentale. Elle devrait être la visée et l'horizon de toute parole ecclésiale dans l'espace public, que ce soit celle d'une Église particulière

ou d'une instance fédérative ou œcuménique. Un texte du Comité mixte catholique/luthéro-réformé en France l'affirme de manière claire et pertinente : « La prédication de la Bonne Nouvelle reste l'apport particulier des Églises à la société contemporaine, leur tâche spécifique, que personne ne peut accomplir à leur place. C'est d'ailleurs dans la mesure où l'intervention des Églises est fermement construite autour de cette prédication de l'Évangile, et

ainsi clairement identifiée, qu'elle se montre paradoxalement la plus respectueuse de la laïcité. »<sup>4</sup>

Michel BERTRAND

- 1 Michel BERTRAND, *L'Église dans l'espace public*, Lyon/Genève, Olivétan/Labor et Fides, 2011, p. 348s.
- 2 Dietrich BONHOEFFER, *Résistance et Soumission*, Genève, Labor et Fides, 1973 (1970, L. JEANNERET, trad.), p. 385.
- 3 Christian DUQUOC, « Je crois en l'Église », in : *Précarité institutionnelle et Règne de Dieu*, Paris, Le Cerf, 1999, p. 292.
- 4 COMITÉ MIXTE CATHOLIQUE-PROTESTANT, *Églises et laïcité en France. Études et propositions*, Paris, Le Centurion/Le Cerf, 1998, p.45.

## Un nouveau cantique primé

Pour encourager la prière commune des chrétiens et élargir le répertoire des cantiques ayant pour thème l'unité des chrétiens, le CÉCEF a organisé en 2012 un concours de composition d'un chant d'assemblée (texte et musique), auquel une cinquantaine de participants ont concouru. Le texte devait s'inspirer librement de l'Évangile de Jean 17,20-26 et de la prière dite de Paul Couturier, promoteur de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne dans les années 1930. Le 13 décembre 2012, c'est Mgr Norvan Zakarian, primat du diocèse de France de l'Église apostolique arménienne, qui a remis le Prix du CÉCEF à Marie-Antoinette NOURY (auteur) et Claude-Julien THIL (compositeur) pour leur cantique intitulé *Comme Toi en ton Père*.

Comme Toi en ton Père  
Et ton Père en Toi,  
Seigneur, fais de nous un Peuple uni,  
Par la grâce de l'Esprit,  
À la louange de ta gloire !

1. Tu sais combien nos yeux  
Sont enclins à l'envie, au dédain :  
Nous t'avons méprisé en nos frères.  
Donne-nous ton regard  
Pour voir dans le prochain  
L'ami qui te ressemble !

2. Tu sais combien nos doigts  
Sont crispés sur nos biens familiers :  
Nous t'avons ignoré en nos frères.  
Vers Toi s'ouvrent nos bras  
Afin que soient comblés  
Les pauvres de ce monde !

3. Tu sais combien nos cœurs  
Sont fermés au visage étranger :  
Nous t'avons rejeté en nos frères.

Apprends-nous à aimer :  
De Toi nous recevons  
Cet autre qui étonne !

4. Tu sais combien nos voix  
Ont trahi ton message de Vie,  
Mais tu viens rassembler dans le Père.  
Ta Parole semée,  
Ton Pain qui rassasie,  
Bâtissent le Royaume !



© Gérard Boniface

# Les Conseils d'Églises chrétiennes dans la diversité des cultures politiques et ecclésiales

Il existe aujourd'hui des « Conseil d'Églises » à l'échelon d'une ville, d'une région, d'un pays, d'un continent... Derrière une même appellation on découvre en fait des réalités très diverses, dans leurs membres constituants, leurs moyens humains et financiers, leurs réalisations... avec toutefois l'objectif commun d'une meilleure coopération entre Églises encore séparées.

## Le Conseil d'Églises chrétiennes en Allemagne

Le Conseil d'Églises chrétiennes en Allemagne<sup>1</sup> (ACK) a été créé en 1948. Au démarrage il comptait cinq membres : l'EKD, c'est-à-dire l'Église protestante (luthéro-réformée) en Allemagne [*Evangelische Kirche in Deutschland*], les Églises baptistes et méthodistes ainsi que l'Église vieille-catholique. L'Église catholique étant entrée dans le mouvement œcuménique après le concile Vatican II, la Conférence épiscopale a pu rejoindre le Conseil d'Églises chrétiennes en Allemagne en 1974. C'est la même année que la Métropole grecque-orthodoxe d'Allemagne est devenue membre de l'ACK.

À l'heure actuelle, l'ACK réunit donc dix-sept membres et quatre invités. Quatre organismes œcuméniques y ont aussi le statut d'observateur. Chaque Église membre nomme des délégués pour la représenter à l'ACK, qui se réunit deux fois par an en assemblée générale. Les chantiers de l'ACK y sont programmés. Tous les trois ans, l'assemblée générale élit le conseil d'administration de l'ACK. Les bureaux de l'ACK à Francfort s'appellent la « Centrale œcuménique ». Y travaillent quatre délégués nationaux – qui représentent les quatre familles

ecclésiales les plus grandes (l'Église catholique romaine, l'EKD, l'Église orthodoxe, et les Églises évangéliques libres) – ainsi que deux secrétaires administratives. L'ACK est financé par les contributions des Églises membres.

L'ACK facilite une coopération des Églises, malgré leurs différences et les relations différentes qu'elles entretiennent entre elles. Point positif à souligner : cette collaboration se vit sur la base d'accords qui lient les Églises, parce qu'elles-mêmes s'y sont engagées. Avec l'ACK, les Églises peuvent manifester la communion qui existe déjà entre elles, sans avoir au préalable à clarifier tous les désaccords théologiques qui les séparent encore ou à harmoniser leurs structures différentes.

Autre point fort de l'ACK : toutes les Églises, indépendamment de leur taille, de leurs structures et de leur dotation en personnel, se donnent un espace d'échange et de travail en commun. Ceci est particulièrement important car en Allemagne il y a deux Églises majoritaires de taille à peu près égale, alors que les autres Églises sont en situation de minorité.

### Chantiers

Le travail de l'ACK en Allemagne reflète les préoccupations fondamentales du mouvement œcuménique.

Il y a tout d'abord un engagement à prier les uns pour les autres, et à prier ensemble pour l'unité de l'Église. En effet alors que celle-ci est d'abord un don de Dieu, elle ne peut être réalisée par les Églises elles-mêmes, même si elles doivent tout de même s'efforcer d'y travailler. Le schéma de célébration de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui est préparé chaque année par le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et par le Conseil œcuménique des Églises, est traduit dans les bureaux de l'ACK et adapté au contexte allemand.

Le dialogue théologique est un autre pilier important du mouvement œcuménique. L'ACK a créé en 1950 le Comité allemand d'étude œcuménique<sup>2</sup> (DÖSTA), où sont intensivement travaillées les questions théologiques œcuméniques, dans la durée. Actuellement le DÖSTA travaille sur « la question de Dieu aujourd'hui ».

Le point culminant du travail théologique de l'ACK a été le



dialogue sur le baptême qui a abouti, en avril 2007, à une déclaration de reconnaissance mutuelle du baptême. Cette déclaration a été signée par onze des seize Églises qui étaient alors membres de l'ACK. Elle manifeste la volonté de reconnaître et de préserver la communion qui lie déjà les Églises. Le fait que toutes les Églises n'ont pas signé cette déclaration est le signe qu'au sujet du baptême demeurent des différences et que le dialogue sur cette question doit se poursuivre dans l'ACK.

L'ACK entretient des contacts avec le mouvement œcuménique en Europe et au niveau international et traite des mêmes thèmes. L'ACK a, par exemple, participé aux rassemblements œcuméniques européens de Bâle (1989), de Graz (1997) et de Sibiu (2007) pour lesquels ont été préparés des documents d'étude. Un des résultats remarquables de ce processus œcuménique européen a été le document intitulé *Charte œcuménique. Lignes directrices en vue*

*d'une collaboration croissante entre les Églises en Europe*, qui a été signé en 2001. À l'occasion du premier Kirchentag œcuménique à Berlin en 2003, les Églises membres de l'ACK ont manifesté leur acceptation intégrale de la Charte et leur volonté de la mettre en œuvre en Allemagne.

Comme dans les milieux œcuméniques internationaux, l'ACK se mobilise pour la justice, la paix et l'intégrité de la création. Avec des publications et des colloques, l'ACK a aussi œuvré à la Décennie pour vaincre la violence.

Comme le recommande la *Charte œcuménique*, l'ACK a créé en 2010 (à l'occasion du deuxième Kirchentag œcuménique à Munich) une Journée œcuménique pour la création. Les Églises entendent ainsi œuvrer à la sauvegarde de la création et à rendre ensemble témoignage de leur foi en un Dieu créateur. Chaque année l'ACK organise cette journée le premier vendredi de septembre. Elle publie une brochure contenant une célébration

œcuménique et des outils de réflexion, qui peuvent encourager de nombreuses communautés locales à marquer cette Journée de la création.

Ces chantiers thématiques sont importants et devront être poursuivis dans les années à venir. Il est également important pour les Églises de ne pas oublier l'engagement pris, dans la *Charte œcuménique*, à « surmonter notre propre suffisance ». Elles devraient utiliser l'ACK de manière plus intensive comme un instrument qui leur permet de donner une place centrale à ce qui leur est commun et de travailler pour surmonter les différences séparatrices. C'est ainsi qu'elles exauceront la volonté du Christ qui a prié pour « que tous soient un... afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17,21).

Dr Elisabeth DIECKMANN  
directrice de l'ACK  
traduit de l'allemand par  
Franck LEMAÎTRE

## Churches Together in England



C'est en 1987 que l'Église catholique en Angleterre et au Pays de Galles s'est pleinement engagée dans le pèlerinage œcuménique. Les instances œcuméniques de Grande Bretagne furent remaniées en conséquence. Le Conseil d'Églises en Grande Bretagne devint le Conseil d'Églises en Grande Bretagne et Irlande, puis par la suite Churches Together in Britain and Ireland [Églises ensemble en

Grande Bretagne et Irlande], et une nouvelle instance Churches Together in England vit le jour en Angleterre, avec des équivalents au Pays de Galles et en Écosse. Elle est financée directement par les Églises membres.

Churches Together in England<sup>3</sup> (CTE) travaille en lien avec plus de cinquante Conseils d'Églises régionaux (pour les différents comtés ou les métropoles), qu'on qualifie d'instances intermédiaires

[*Intermediate Bodies*] ; ils sont eux-mêmes en lien avec des milliers de Conseils d'Églises locaux pour les grandes villes, les villes moyennes et les villages. Chaque Conseil est une association autonome, sans but lucratif, qui a pour objectif d'unir les Églises dans la mission, le témoignage, la célébration et la prière.

CTE pilote aussi un certain nombre de groupes de travail au niveau national, qui réunissent des délégués à l'œcuménisme

des différentes confessions et des experts dans des domaines tels que la formation au ministère, la mission en contexte urbain, l'évangélisation, l'aumônerie des hôpitaux, la théologie et la vie œcuménique locale, pour échanger l'information et développer la collaboration. Deux fois par an CTE réunit aussi des mouvements qui œuvrent de manière œcuménique dans les domaines théologique, social, politique ou caritatif (par exemple Housing Justice, Oikocredit, les Focolari, etc).

CTE a réussi à s'ajuster à la diversité grandissante du christianisme anglais, due aux vagues d'immigration successives tout au long du siècle dernier. Il compte maintenant 38 dénominations, qui vont des orthodoxes à l'Église pentecôtiste Elim. Il comprend les principales dénominations pentecôtistes à majorité noire, de même qu'un nombre grandissant de réseaux ecclésiaux communautaires.

Les Églises membres sont toutes représentées à l'assemblée générale qui se réunit deux fois par an, et dont font partie quelques représentants des « instances intermédiaires ». C'est cette assemblée qui désigne un Conseil d'administration qui se réunit quatre fois par an pour la gestion courante de CTE.

Par la voix du secrétaire général, le personnel rend des comptes au Conseil d'administration. Tous les trois ans un Forum réunit toutes les instances engagées dans le pèlerinage œcuménique pour célébrer l'unité donnée par Dieu et pour indiquer à CTE et aux Églises la voie à suivre pour l'étape suivante du voyage.

CTE a pour tâche prioritaire de soutenir et de stimuler l'œcuménisme régional en assurant la formation et l'expertise technique : par exemple au sujet des Partenariats œcuméniques locaux [*Local Ecumenical Partnerships*] quand plusieurs Églises locales partagent un même bâtiment ; on en compte plus de 900 en Angleterre.

Un travail considérable est fait également en direction des minorités ethniques, pour aider ces chrétiens à faire entendre leur voix dans les Églises aussi bien qu'au gouvernement. CTE a aussi (grâce aux Églises protestantes libres notamment) une attention ancienne pour les aumôneries d'hôpitaux et de prisons, à la fois pour mettre au point une politique générale et pour soutenir leur travail pastoral. CTE se perçoit comme un organisme chargé de soutenir et d'encourager la vie œcuménique.

Le christianisme en Angleterre fait face à de nombreux défis. Même si les voix laïcistes les plus stridentes se font de moins en moins entendre, le pourcentage de la population qui se déclare chrétienne est tombé de 72% en 2001 à 59% en 2011.

Des micro-études montrent une réelle croissance du nombre de chrétiens à Londres (qui est une mégapole, unique en Angleterre, avec des habitants originaires du monde entier) ainsi qu'en certains autres endroits, particulièrement au sein de la population noire indigène et immigrée. Parallèlement on constate un lent déclin de l'Église traditionnelle.

Il ne s'agit donc pas simplement pour l'œcuménisme d'amener des dénominations historiques

à un dialogue théologique et ecclésiologique, mais d'encourager l'engagement et la compréhension mutuelle entre des formes très différentes d'expression chrétienne, à la fois au plan culturel et dans leur style intellectuel et spirituel.

Une autre question qui se pose est celle du développement de la coopération entre les religions au profit du bien commun de la société. Toutes les Églises dans les grandes villes et les agglomérations urbaines font le constat que l'Angleterre est à la fois sécularisée, multi-religieuse et chrétienne.

Dans les dix ans à venir le besoin de coopération et de connaissance mutuelle entre les différents cultes ne peut que s'accroître, alors que disparaît tout ce qui faisait consensus dans la société britannique depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, et que la Grande Bretagne s'interroge sur sa place en Europe, dans un contexte économique marqué par la crise, qui génère des coupes drastiques dans les dépenses du gouvernement pour la protection sociale.

Les Églises ont moins d'argent qu'avant, ces problèmes et d'autres devront donc inévitablement être résolus avec moins de moyens.

Pasteur David CORNICK  
*Secrétaire général*  
traduit de l'anglais par  
Catherine AUBÉ-ELIE

## Le Conseil des Églises du Moyen-Orient



Les membres qui constituent le Conseil des Églises du Moyen Orient<sup>4</sup> (CÉMO) sont les différentes familles catholiques (melkite, maronite, syriaque, arménienne, copte, chaldéenne, latine), orthodoxes (copte, syriaque, arménienne, des patriarchats d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, de Cilicie et de Chypre), anglicanes et protestantes (Chypre, Syrie, Liban, Jordanie, Terre Sainte, Égypte, Tunisie, Algérie, Soudan, Koweït et Iran). Toutes réunies, elles forment une unique mosaïque ecclésiale.

Cependant, l'Église apostolique assyrienne de l'Orient (jadis appelée nestorienne) a fait deux demandes d'adhésion, en 1985 et en 1994 ; toutes deux ont été rejetées, mais la situation est susceptible d'évoluer, en particulier avec l'élection du patriarche copte Tawadros, qui manifeste une réelle ouverture œcuménique.

Ce conseil a quatre présidents qui représentent les quatre grandes

familles d'Orient. Il se réunit tous les quatre ans pour étudier les rapports du secrétaire général, des directeurs des sections et des programmes et envisager les orientations des années suivantes. C'est au cours de cette rencontre que sont prévues les élections des présidents, des membres du comité exécutif et du secrétaire général.

Ces différentes familles chrétiennes se retrouvent entre elles pour prier, réfléchir et agir ensemble au nom de l'Évangile et du Christ qui les unit, malgré le poids de l'histoire de leur séparation. Il faut rappeler que ce conseil a été créé au début du XX<sup>e</sup> siècle (1930) et remodelé en 1974 par une initiative protestante ; les catholiques ont accepté de le rejoindre en 1990.

Le CÉMO joue un rôle consultatif entre les Églises et non pas décisionnel. C'est un rassemblement entre les différentes Églises et communautés chrétiennes qui constituent le paysage oriental avec une identité multiple

depuis le premier millénaire. Ce conseil, qui a toute sa place au sein de la démarche de réconciliation, de rapprochement, de dialogue dans la vérité, reste un lieu de fraternité qui interpelle l'Église blessée par la séparation et la division.

À vrai dire, ces différentes familles chrétiennes avec leur diversité sont minoritaires en terre d'Islam. Bien qu'elles traversent, depuis presque toujours des épreuves, elles gardent une vitalité étonnante et un patrimoine théologique riche qui nécessite d'être revisité et revalorisé. Cela est dû, assez souvent, à des témoins authentiques de la foi qui forment un socle inébranlable pour chacune d'elles. Est-ce que l'exemple des martyrs ne serait pas « un lieu », une « parole parlante » pour elles afin qu'elles aillent vers une véritable réconciliation dans la diversité des charismes et des dons ?<sup>5</sup>

P. Raymond BASSIL

*Secrétaire général de l'Éparchie Notre-Dame du Liban des Maronites en France*

## Le Conseil national d'Églises aux États-Unis



National  
Council  
of  
Churches

C'est par l'intermédiaire du Conseil national d'Églises chrétiennes aux États-Unis<sup>6</sup> que depuis plus d'un siècle les Églises américaines ont vécu l'impératif œcuménique – chercher l'unité complète des chrétiens et donner un témoignage commun en faveur de la justice sociale, comme le demande notre foi chrétienne.

Année après année, c'est ensemble que toutes ces Églises – de traditions protestantes traditionnelles, afro-américaines historiques, pacifistes [*Living Peace Churches*], anglicanes, orthodoxes, orientales orthodoxes, en partenariat avec des Églises de tradition

catholique, évangélique, pentecôtiste et d'autres encore – ont fait de grands pas, à la fois au niveau de la compréhension théologique qu'elles ont les unes des autres et de leur réconciliation, et au niveau du combat pour la justice, avec tout un acquis dans le domaine des droits civils et des droits humains, de l'opposition à la guerre et au génocide, et de la lutte contre la pauvreté et la dégradation de l'environnement. Mais au bout de cent ans, la poursuite de ce mouvement, tel qu'il est vécu dans le contexte américain (comme dans d'autres contextes), est menacée.

Il y a bien des raisons à cela. Certains problèmes sont extérieurs aux Églises : le paysage religieux qui

change, la croissance du laïcisme et du consumérisme, une tendance à l'interprétation subjective de la vérité, un refus de toute autorité en dehors de soi-même. Dans ce contexte, que signifie réellement l'unité des chrétiens ? Mais certains problèmes viennent de l'intérieur même des Églises. Ils peuvent ne concerner que certaines Églises, mais les affectent toutes à cause des relations qu'elles ont entre elles : les scandales, qui provoquent la désaffection des fidèles ; le silence devant la violence, qui conduit souvent à des crises de doute chez les croyants ; l'incapacité à traiter franchement de questions éthiques nouvelles, ce qui peut provoquer de la

colère et du ressentiment ; la réticence à accepter les changements dans le poids numérique des Églises, ce qui peut entretenir la douleur et la séparation.

Certains de ces problèmes internes sont en plus directement en rapport avec l'œcuménisme : beaucoup d'Églises se sont résignées aux divisions interconfessionnelles, et considèrent donc l'œcuménisme uniquement en termes de collaboration sur des préoccupations communes. Dans ce contexte, en quoi l'unité des Églises est-elle nécessaire ?

C'est poussé par tous ces défis – et des problèmes fiscaux – que le Conseil d'Églises chrétiennes aux États-Unis tente de se restructurer. Le Conseil est composé aujourd'hui de 37 Églises de niveau national, qui représentent ensemble 40 millions de chrétiens dans 100 000 communautés locales. Cinq commissions se répartissent traditionnellement le travail – Foi et constitution (théologie), relations interreligieuses, justice et plaidoyer, formation des laïcs et des ministres, et communication.

Il travaille actuellement en réponse à certains problèmes théologiques internes (Foi et constitution), aux tensions intercommunautaires amplifiées par la peur après le 11 septembre (relations interreligieuses), aux problèmes sociaux en matière économique et en lien avec la question du genre (justice et plaidoyer).

Ses traductions de la Bible (la *Revised Standard Version* et la *New Revised Standard Version*) sont toujours très appréciées, particulièrement chez les biblistes, et ses publications pédagogiques sont utilisées dans un nombre incalculable de communautés (pour la formation des laïcs et des ministres). Les réunions du Bureau sont toujours très fréquentées, et sont considérées par les responsables des Églises et ceux qui sont en charge des relations œcuméniques comme capitales pour la communion et les bonnes

relations. Et pourtant, malgré le temps consacré et l'engagement dans tous ces chantiers œcuméniques communs, ces dernières années la voix collective du Conseil et de ses Églises membres est devenue moins audible. Et c'est justement pour devenir plus efficace, tout en consacrant moins de moyens, que le Conseil d'Églises chrétiennes aux États-Unis s'est lancé dans cette réorganisation.

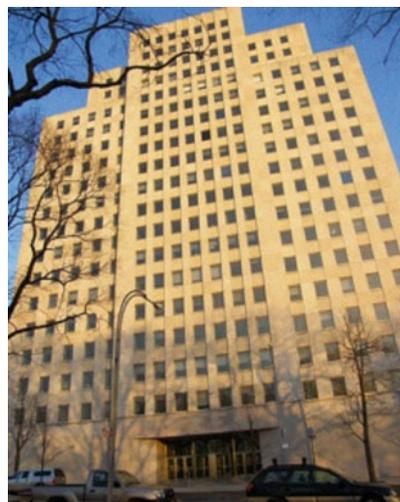
Il s'agit d'une restructuration de fond en comble. En ce qui concerne la gouvernance, des changements sont envisagés dans la composition du Bureau et dans les statuts. En ce qui concerne l'adhésion, de nouveaux modes d'affiliation sont envisagés. Au plan financier, des méthodes sont à l'étude pour renouveler la manière de récolter des fonds : contributions des Églises, subventions de fondations, donations individuelles. En ce qui concerne les programmes, quatre domaines ont été définis : théologie et dialogue entre chrétiens ; relations interreligieuses et dialogue ; action commune et plaidoyer en faveur de la justice et de la paix ; éducation et formation au ministère – l'accent étant mis toujours davantage sur la transversalité dans tous les domaines du Conseil. Cette restructuration est prévue pour durer 18 mois, et nous sommes déjà presque arrivés à la moitié.

Comme lors de tout changement, il y a à la fois des difficultés et beaucoup d'espoir. Cet espoir est enraciné dans une perception renouvelée de la mission que nous avons en commun, et du témoignage éclatant que permettrait un objectif ainsi renouvelé. Pour qu'il soit atteint, il faut mettre l'accent à la fois sur la mission et le témoignage. Il y a toujours eu en œcuménisme une saine émulation entre ceux qui croient que l'unité est quelque chose qui se manifeste à travers des engagements extérieurs communs, et ceux qui croient que l'unité est quelque chose d'inhérent à la nature de l'Église, à incarner en interne, au plan théologique.

Cette émulation doit être conservée, parce qu'elle nous permet de témoigner de l'unité déjà obtenue à travers notre commune confession de Jésus Christ, tout en recherchant l'unité complète.

Donc, les bénéfices immédiats de la restructuration du Conseil d'Églises chrétiennes aux États-Unis seront perçus dans le renouvellement de notre témoignage en commun, mais on constatera son succès final s'il permet aux Églises de retrouver l'objectif œcuménique fondamental : une authentique unité des chrétiens enfin réalisée. C'est bien là le cœur de la mission des chrétiens : car tant que nous sommes encore divisés, notre proclamation de l'Évangile de Jésus Christ reste fragmentaire ; mais quand nous devenons un, ce pour quoi Jésus lui-même a prié (Jn 17,21), notre proclamation devient vraiment pleine et entière.

Tony KIREOPOULOS  
Secrétaire général adjoint  
Traduit de l'américain par  
Catherine AUBÉ-ELIE



C'est au 475 de l'avenue Riverside à New York que se trouve le siège du Conseil national des Églises chrétiennes aux États-Unis. Parfois surnommé « GodBox », ce bâtiment de 19 étages qui abrite d'autres organismes interconfessionnels, a été offert par Rockefeller et construit en 1958.

## La Communauté des Églises chrétiennes dans le Canton de Vaud



La Communauté des Églises chrétiennes dans le canton de Vaud<sup>8</sup> (CECCV) a été fondée le 17 janvier 2003, à la veille de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Mais l'œcuménisme ne date pas de la dernière pluie dans ce pays. En effet en 1927 la cathédrale de Lausanne a vu s'ouvrir la première Conférence mondiale de Foi et Constitution, avec son fameux « appel à l'unité » : « Dieu veut l'unité de l'Église ! Notre présence ici prouve notre résolution de plier notre volonté à la sienne ».

Nous sommes redevables à tous ceux qui ont prié et travaillé pour rendre concret cet appel. Durant le XX<sup>e</sup> siècle de nombreuses relations entre les Églises ont été suscitées par l'Esprit Saint et ont accéléré la marche vers l'unité chrétienne, dans le monde et chez nous.

Trois célébrations à la cathédrale de Lausanne – en l'an 2000, à l'occasion de l'entrée dans cette année charnière ; en 2001, à la veille de Pentecôte ; en 2002, avec la présence de représentants d'Églises du monde entier à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de Foi et Constitution – ont marqué une avancée significative des relations œcuméniques en terre vaudoise. Pour la première fois, toutes les familles d'Églises ont pu se rencontrer, apprendre à se connaître et célébrer ensemble le Christ ressuscité. Je garde encore un vif souvenir de ces célébrations et j'en rends grâce. Elles ont ouvert la voie à la création de la CECCV.

Le fondement de la CECCV affirme qu'elle est « une communauté fraternelle d'Églises en chemin vers l'unité telle que le Christ la veut. À la lumière des Écritures, elles confessent ensemble le Seigneur Jésus-Christ, Dieu et Sauveur, et veulent répondre à la vocation qu'il leur adresse : « Je prie pour que tous soient un. Père, qu'ils soient unis à nous, comme toi

tu es uni à moi et moi à toi. Qu'ils soient un pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jn 17,21)

Quel est son but ? À travers elle, les vingt Églises membres veulent se donner un espace pour faire croître entre elles la communion fraternelle : en confessant la foi apostolique, dans l'écoute commune de la Parole de Dieu ; en célébrant le Christ crucifié et ressuscité et en priant les unes pour les autres ; en témoignant ensemble de l'Évangile et en servant la population tout entière du canton de Vaud ; en grandissant ensemble par l'information, le dialogue et la collaboration, afin de tendre vers l'unité pleine voulue par le Seigneur.

Quelles ont été ses réalisations durant ces dix ans d'existence ? Elles sont bien sûr encore modestes. La plus marquante est l'animation des célébrations mensuelles de la Parole dans la cathédrale de Lausanne. La CECCV a été fondée suite à la prière ; il est beau que la prière l'accompagne. Les Églises, communautés ou mouvements sont invités chaque mois à se retrouver dans ce lieu symbolique. À l'occasion du « Label œcuménique » remis à la CECCV par la Communauté des Églises de Suisse, un magnifique vitrail mobile composé de vingt-cinq pièces, symbolisant notre unité dans la diversité, a été créé. Celui-ci circule dès lors dans diverses Églises du canton et au-delà.

De la prière sont nées plusieurs initiatives : un ermitage dans les vignes du Lavaux, une journée de travail sur la Charte œcuménique européenne, un document sur l'évangélisation, des réflexions sur la catholicité, sur la prière pour les malades, sur la prière dans un cadre interreligieux, sur les communautés de la migration, etc. Tous les deux ou trois ans, un pèlerinage œcuménique visite les Églises et les réalités d'un pays : Terre sainte, Roumanie, Liban, Arménie en 2014. C'est l'occasion de

vivre concrètement une spiritualité œcuménique. Une retraite annuelle permet de se ressourcer et de nous unir spirituellement grâce à la *lectio divina*, à travers laquelle le Verbe nous visite. À deux reprises une Nuit des Églises a ouvert les paroisses et les communautés à la population lausannoise. La troisième édition aura lieu en 2014.

L'œcuménisme est une réalité vivante dans le canton de Vaud. Les deux grandes Églises, réformée et catholique, ont de multiples missions communes dans les domaines de la diaconie et de l'aumônerie. Dans les régions, elles se retrouvent avec les Églises plus petites dans des groupes œcuméniques, qui lancent de multiples initiatives. La CECCV veut servir de plateforme et relayer l'information. Celle-ci a été développée grâce à un site internet régulièrement mis à jour. Chaque mois un envoi par courriel informe sur les activités de la CECCV et de ses partenaires ; de plus deux fois par année, un magazine *Chrétiens ensemble* est distribué.

Pour les dix ans de la CECCV en janvier 2013, son président, le pasteur Jean-Jacques Meylan, a écrit : « Dix ans, c'est l'occasion de mesurer le chemin parcouru et de nous interroger sur les défis qui se présentent à nous... Dans une société qui hésite entre la globalisation et la mise en valeur des particularismes locaux, les Églises sont aussi tentées par un repli identitaire. Sans négliger l'importance de consacrer de l'énergie à la vie propre de chacune de nos Églises, nous sommes convaincus de la nécessité de développer l'esprit œcuménique qui nous permet de valoriser nos valeurs communes et de présenter, dans le tissu social, l'unité que l'ensemble de la population s'attend à trouver dans le concert pluriel des Églises ».

Pasteur Martin HOEGGER  
secrétaire de la CECCV

## Le Conseil œcuménique de Sibiu (Roumanie)

La ville de Sibiu (*Cibinium* en latin ; *Hermannstadt* en allemand ; *Nagyszeben* en hongrois) se trouve dans la province de Transylvanie, au centre de la Roumanie. Son histoire et la diversité qui la caractérise actuellement sont rares en Europe. Ce sont des colons allemands, dirigés d'après la tradition par un certain Hermann, qui l'ont fondée dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. C'est en 1191 qu'il est officiellement fait mention pour la première fois de Sibiu, sous son nom latin, dans un document du pape Célestin III. Son héritage culturel a été reconnu au niveau européen en 2007 quand Sibiu a été nommée « capitale européenne de la culture », en même temps que la ville de Luxembourg. D'après le recensement de 2011, Sibiu a une population de 137 000 habitants (95,9 % sont Roumains, 1,6 % Hongrois ; 1,1 % Allemands ; 0,4 % Roms).

La collaboration œcuménique entre les Églises historiques à Sibiu est bien plus ancienne que les débuts de l'œcuménisme moderne. Les Roumains (orthodoxes et gréco-catholiques), les Allemands (luthériens et catholiques romains) et les Hongrois (réformés et catholiques romains) ont appris à respecter sincèrement la foi les uns des autres, et à apprendre les uns des autres : une forme d'œcuménisme qui n'était pas encore théorisée, ni organisée. Par exemple, quand en 1906, la cathédrale orthodoxe roumaine a été consacrée, des représentants des autres Églises historiques étaient présents, et dans leur discours les représentants luthériens allemands ont exposé ce que nous appellerions aujourd'hui des « requêtes œcuméniques ». À cette époque, ce geste de fraternité chrétienne était impensable ailleurs dans le monde.

C'est en 1977 que le Conseil œcuménique local a pris forme à l'initiative de Siegfried Schulerus, un pasteur luthérien allemand qui a introduit la Semaine de prière pour l'unité. Au début des années 1990, quand la libération du régime communiste a permis toutes sortes de possibilités d'expression, le Conseil œcuménique local se rassemblait tous les vendredis, dans l'une ou l'autre des Églises historiques de Sibiu (orthodoxe, catholique romaine, gréco-catholique, luthérienne et réformée).

Depuis 1994 le Conseil se réunit tous les 9 du mois à 9h, dans l'une des cinq communautés historiques de Sibiu, pour discuter des sujets pastoraux ou missionnaires qui les concernent, comme les migrations, les mariages mixtes, le rôle des sacrements dans la vie des fidèles, les jeûnes etc, ou pour préparer les événements locaux qui ont un impact direct sur la vie des communautés chrétiennes. Par exemple, lors de la réunion de décembre 2012, ont été réglés les derniers détails pour le marché de Noël sur la place principale de Sibiu, qui s'ouvre par une célébration œcuménique (unique en Roumanie). Les cinq représentants des communautés chrétiennes historiques étaient présents à cette cérémonie pour donner leur bénédiction et lire un court passage de la Bible. Chaque fois qu'ils se rassemblent pour prier ou discuter ensemble, une collecte est organisée au profit d'un projet déterminé.

Le P. Gheorghe Streza, qui représente l'Église orthodoxe roumaine au Conseil œcuménique de Sibiu et qui en fait partie depuis les tout débuts, parle très positivement de cette expérience œcuménique locale. Interrogé sur

ses attentes, il déclarait récemment : « L'expérience de l'œcuménisme au niveau local devrait attirer l'attention des organismes œcuméniques parce qu'elle reflète le pouls et la réalité de l'Église à sa base. Nous savons nous respecter mutuellement et apprendre les uns des autres. Nous comptons que notre voix soit entendue et notre expérience utilisée, et parfois nous avons aussi besoin d'être encouragés. » Il ajoutait : « Il ne faut pas prêter attention à la voix des fondamentalistes qui existent de tous côtés, parce qu'elle ne reflète pas le désir réel des fidèles. Ce sont des voix isolées, marginales, déconnectées du réel, qui font beaucoup de bruit mais n'ont pas de soutien dans l'Église réelle ».

Le Conseil d'Églises de Sibiu est fier de son expérience œcuménique et convaincu que le Troisième Rassemblement œcuménique européen (4-9 septembre 2007) a été organisé à Sibiu en raison des excellentes relations qui y existent entre les Églises historiques, relations auxquelles le Conseil a contribué de façon significative. Ce Conseil local s'est investi avec enthousiasme dans la préparation du Rassemblement, fournissant locaux et chorales pour les célébrations, et les logements pour les délégués. Quant aux défis auxquels le Conseil est confronté, il faut mentionner en particulier le dilemme actuel : accepter en son sein, ou non, des Églises qui ne sont pas considérées comme « historiques ».

P. Daniel BUDA  
*Patriarcat de Roumanie*  
*Coordinateur local du Rassemblement*  
*œcuménique européen à Sibiu (2007)*  
 Traduit de l'anglais par  
 Catherine AUBÉ-ELIE

## Le Conseil d'Églises chrétiennes en Franche-Comté

La Franche-Comté est composée de quatre départements : le Jura, le Doubs, la Haute-Saône et le Territoire de Belfort. Du point de vue ecclésial, il y a trois diocèses catholiques – Saint-Claude, Besançon et Belfort-Montbéliard –, une région luthérienne et une région réformée (qui sont actuellement en train de préparer, au sein de l'Église protestante unie de France, une région bi-confessionnelle tout à fait originale), quatre paroisses orthodoxes, et des Églises évangéliques dont certaines en fédération ou union. Le nord de la région a une spécificité : la présence importante des protestants luthériens, sur à peu près le même territoire que celui du diocèse catholique de Belfort-Montbéliard. Depuis de nombreuses années, catholiques et protestants y ont engagé un travail commun et développé des habitudes œcuméniques. Voilà pourquoi c'est à partir du nord de la région que le Conseil d'Églises chrétiennes en Franche-Comté a pris naissance, en date du 21 janvier 2004. Les Églises membres se sont donné trois objectifs : s'informer régulièrement de tout événement important qui fait leur vie et aider à l'intercession réciproque ; être attentives à la conjoncture économique de nos régions et avoir une parole publique si cela paraît opportun ; entrer en relation plus suivie avec les représentants des autres religions et forces morales de l'aire urbaine de Belfort et Montbéliard.

Dès l'année suivante, il a été proposé d'ouvrir le Conseil à l'ensemble de la Franche-Comté. Au fil des années, le fonctionnement est devenu le suivant : une réunion plénière annuelle, et deux branches – nord et sud – qui ont leurs propres rencontres. Y prennent part des représentants des Églises catholique, protestantes, orthodoxes, ainsi que de l'Armée du Salut, des Églises

évangéliques, baptistes, adventistes, membres de la Fédération protestante de France.

La liste n'est pas close et les portes sont ouvertes. Récemment, un délégué départemental du Conseil national des évangéliques de France est venu faire connaissance.

Le Conseil d'Églises chrétiennes en Franche-Comté [CÉCFC] constitue tout d'abord un interlocuteur chrétien unique pour nos partenaires dans la société. Il a, par exemple, permis d'exprimer une position commune à l'occasion de la construction d'une mosquée à Belfort, ou lors d'un meeting de soutien à une famille immigrée menacée d'expulsion. Lors d'une réunion à la Préfecture de région, le CÉCFC a permis aux Églises d'avoir une parole commune. Nos réunions nous permettent également qu'ensemble nous recevions des élus, de hauts fonctionnaires, des candidats aux élections, des experts de la situation économique et sociale de notre région. Pour obtenir la permission de proclamer la Résurrection au matin de Pâques dans l'espace public, c'est le CÉCFC qui a adressé la demande à la mairie de Besançon.

Nos initiatives ont également un caractère religieux. À l'occasion de nos rencontres en 2011, nous avons ainsi pu confronter nos théologies du dialogue interreligieux.

En 2007 une plaquette intitulée *Les Églises et l'eucharistie* est diffusée à 2500 exemplaires dans nos Églises et présentée lors de conférences. Elle est rédigée à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire du « miracle de Favorney »<sup>10</sup> qui avait eu lieu pendant la Contre-Réforme, et dont la commémoration avait par la suite été trop souvent l'occasion de propos

antiprotestants. Le CÉCFC avait donc souhaité marquer ce jubilé en rappelant l'importance de l'eucharistie pour la vie spirituelle de tous les chrétiens et en diffusant un outil pédagogique permettant aux membres des différentes Églises de découvrir l'avancée du dialogue œcuménique sur l'eucharistie et la Sainte Cène.

En 2008, suite à une réflexion sur l'évangélisation, nous adoptons une *Charte du bien-vivre ensemble* pour qu'à l'occasion d'initiatives particulières d'évangélisation soit respectée par chacune des Églises une attitude de dialogue, d'estime et de respect pour les autres communautés chrétiennes. En 2011 le CÉCFC a favorisé l'organisation de l'Exposition biblique, où 10.000 visiteurs ont été accueillis par 250 bénévoles de toutes confessions.

En janvier 2013 une journée œcuménique a permis de marquer le cinquantième de l'ouverture du concile Vatican II comme « événement pour toutes les Églises ».

P. Dominique BANET  
délégué diocésain à l'œcuménisme,  
Besançon

- 1 *Die Arbeitsgemeinschaft Christlicher Kirchen in Deutschland* : [www.oekumene-ack.de](http://www.oekumene-ack.de)
- 2 *Der Deutsche Ökumenische Studienausschuss*.
- 3 Site internet : [www.cte.org.uk](http://www.cte.org.uk).
- 4 Site internet : [www.mecc.org](http://www.mecc.org).
- 5 En janvier 2013, le P. Bassil a soutenu une thèse de doctorat sur la théologie du martyre dans la tradition de l'Église maronite, à la faculté de théologie catholique de Lyon.
- 6 *National Council of Churches of Christ in the USA* : [www.nccusa.org](http://www.nccusa.org).
- 7 C'est-à-dire les Mennonites, les Quakers et l'Église évangélique des Frères [Schwarzenau Brethren].
- 8 Site internet : [www.cccv.ch](http://www.cccv.ch)
- 9 Cf. *UDC* n° 162, p. 17.
- 10 En 1608 un ostensorio demeure suspendu en l'air pendant 33 heures, suite à un incendie, à l'abbaye bénédictine de Favorney (Haute-Saône).

## Rencontre avec Jean Tartier

Dans ses ministères successifs – pour l'Église luthérienne du Pays de Montbéliard, à la Fédération protestante de France... – le pasteur Jean Tartier a donné une place de choix à l'engagement œcuménique. Aujourd'hui retiré, il est co-président du Groupe des Dombes et membre de la commission théologique de l'ACAT. Pour *Unité des Chrétiens*, il souligne notamment l'importance des Conseils d'Églises.

Je suis fils de pasteur ; je suis né en 1942 en Ardèche où mon père, qui appartenait à l'Église réformée de France, avait son premier poste. Mais c'est dans une paroisse de l'Église évangélique luthérienne de France du Pays de Montbéliard qu'il a terminé son ministère dans les années 1950. Le Pays de Montbéliard est ainsi devenu mon pays d'adoption.

L'engagement de mon père était déjà œcuménique<sup>1</sup>. Mes parents avaient une table très ouverte, il y avait des catholiques, des orthodoxes parmi les invités. J'écoutais – à cette époque les enfants ne parlaient pas à table –, je ne comprenais pas tout, mais je comprenais de mieux en mieux, et en tout cas cela m'a formé à la nécessité de prendre en compte les autres Églises !

Je n'ai pas eu de vocation fulgurante pour devenir pasteur, mon père essayait plutôt de me décourager pour éprouver un peu plus ma vocation... cela s'est construit petit à petit. J'ai fait mes études de théologie à Strasbourg. Il y avait à cette époque de timides relations entre les deux facultés, la catholique et la protestante : on se rencontrait une fois par an pour un match de volley et un bon repas, mais cela n'allait pas plus loin. Il était possible de faire une petite partie de son cursus dans l'autre faculté, mais cela restait exceptionnel ; personnellement je ne l'ai pas fait. J'étais très engagé dans le syndicalisme étudiant ; notre grande affaire à l'époque, c'était de protester contre la guerre d'Algérie. J'étais aussi

président des étudiants en théologie. L'annonce de Vatican II a apporté beaucoup d'espoir – c'est vrai que nous avons cru à ce moment-là que l'unité était à portée de main ; c'était un événement qui nous importait à nous aussi, protestants car cette convocation synodale et collégiale faisait espérer des changements qui nous rapprochent. Et ce fut le cas !



C.A.-E..

### Débuts dans le ministère pastoral

Au terme de mes études j'ai épousé Erica, qui elle-même est devenue pasteur, et qui a tenu tout au long de son ministère à rester dans des paroisses rurales au Pays de Montbéliard... Une constance qui l'honore face à mon parcours mouvementé.

Puis je suis parti deux ans en coopération en Afrique, au Congo-Brazza, dans le cadre de la Mission suédoise. J'étais pasteur de la paroisse de langue française de Brazzaville, aumônier d'étudiants, enseignant au séminaire protestant de Brazzaville.

À mon retour au Pays de Montbéliard en 1969, j'ai été pendant cinq ans animateur de jeunesse, au niveau régional, en même temps que président du département jeunesse de la Fédération protestante de France. J'ai été ensuite pendant trois ans responsable de la paroisse de la vallée du Rupt dans le Doubs, avant d'être élu en 1977 inspecteur ecclésiastique.

Au Pays de Montbéliard, l'engagement œcuménique ne remonte pas à Vatican II : la sociologie religieuse particulière de la région fait que les luthériens sont encore nombreux aujourd'hui, et les traditions œcuméniques sont anciennes. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à l'industrialisation qui a amené beaucoup de main d'œuvre catholique, la région, ancienne possession du duc de Wurtemberg, était entièrement luthérienne. Mon père, dans les années 1950 déjà, participait à la rencontre annuelle des prêtres et des pasteurs, qui existe encore aujourd'hui. Les conférences œcuméniques de Carême existaient déjà aussi. Le P. Gérard Daucourt a eu un grand rôle dans le développement des relations œcuméniques dans les années 1970 et au début des années 1980.

La fonction « épiscopale » de l'inspecteur ecclésiastique, qui consiste essentiellement à *veiller sur* la bonne santé théologique des pasteurs et des paroisses, ne comporte pas – à la différence de l'Église catholique – de responsabilité décisionnelle, même si on influe sur les décisions et qu'on a un rôle premier dans le collège synodal. Je l'ai tenue pendant quinze ans, passionné par les contacts qu'elle entraînait. C'est pendant que j'étais inspecteur ecclésiastique que le diocèse de Besançon a été partagé en deux, et que le diocèse de Belfort-Montbéliard a été créé. J'ai reçu à cette occasion la visite du nonce apostolique, venu me demander si la présence d'un nouvel évêque à Belfort n'allait pas aggraver les protestants... J'ai accueilli favorablement la nouvelle, demandant seulement que le territoire du nouveau diocèse corresponde à peu près à celui de l'inspection ecclésiastique, pour faciliter la collaboration. J'ai été plutôt bien entendu... j'ai demandé aussi que le futur évêque soit ouvert au dialogue œcuménique, et cela a été vrai de tous jusqu'à présent. J'ai été consulté une autre fois, à l'occasion de l'installation de la fraternité de Chauveroches au pied du Ballon d'Alsace : une fondation de l'abbaye bénédictine de la Pierre Qui Vire qui se consacre à l'accueil, est attentive à la vie œcuménique, et tient la meilleure librairie théologique de la région.

L'élan œcuménique n'est jamais retombé : au niveau de la base comme à celui des instances de direction, on a toujours mesuré l'importance de la dimension œcuménique en Pays de Montbéliard.

### Ministère à Paris

En 1992, je suis « monté » à Paris pour prendre, pendant cinq ans, la responsabilité des relations

œcuméniques à la Fédération protestante de France. J'ai eu beaucoup de joie à occuper ce poste, j'ai beaucoup circulé en France, j'ai vécu le Rassemblement de Graz. Le pasteur Michel Freychet à qui je succédais tenait à ce que je découvre la Curie : il m'a donc emmené au Vatican, et j'ai passé une semaine à rendre visite aux divers dicastères, sous la houlette du P. Bernard Dubasque. Nous étions bien accueillis partout, et c'était fort instructif ! J'ai découvert un microcosme – mais qui était en même temps bien informé des réalités du monde entier. De mon côté, j'ai emmené mon homologue catholique Guy Lourmande au Conseil œcuménique des Églises. Le président de la Fédération protestante d'alors, Jacques Stewart, très engagé lui-même, m'a beaucoup soutenu dans mes activités œcuméniques.

Quand je suis devenu en 1997 président du Conseil de la FPF, j'ai eu des difficultés parce que j'étais considéré comme trop proche des catholiques, pas assez critique. La FPF est une fédération d'Églises et mouvements très variés, dont certains sont moins œcuméniques que d'autres. J'ai quitté la présidence en 1999 et repris un ministère paroissial en Alsace.

### Le Groupe des Dombes

En 1992, en tant que responsable des relations œcuméniques je suis entré au Groupe des Dombes, et le Groupe a désiré que j'y reste quand je suis devenu président de la FPF, malgré le caractère très officiel de ma nouvelle fonction. J'en suis co-président depuis dix ans.

J'ai eu beaucoup de joie à collaborer avec tous les co-présidents catholiques avec qui il m'a été donné de travailler ; la relation a toujours été confiante et

fraternelle. Très important : nous prenons tous ensemble le temps de la prière, nous participons aux offices des bénédictines de l'abbaye de Pradines qui nous accueillent.

Notre dernier document, sur le Notre Père, n'est ni un commentaire, ni un manifeste. Prier le Notre Père nous oblige à une conversion, du cœur et de l'intelligence de la foi. Or on le récite souvent de façon automatique et on en perd la réalité d'engagement. Nous voulions donner envie d'en retrouver le suc. Nous n'avons pas travaillé en vain, semble-t-il : l'ouvrage se vend plutôt bien, des groupes œcuméniques l'étudient.

Actuellement, nous travaillons sur l'unité et la catholicité, en espérant publier un document à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme, en 2017. La notion de catholicité s'est-elle maintenue ? Les différentes réformes menées par les différentes Églises ont-elles nui à cette catholicité ? La commission Foi et Constitution est aussi en train de faire paraître une réflexion sur ce thème de l'Église<sup>2</sup>, qui est au cœur de la question œcuménique.

### Les Conseils d'Églises

Je trouvais depuis quelques années le CÉCEF relativement silencieux. Je me réjouis qu'à l'occasion de son 25<sup>e</sup> anniversaire, il ait donné un témoignage commun de soutien à l'œcuménisme. Je me souviens avec bonheur de réunions du bureau particulièrement fraternelles. Mais je regrette que, généralement, la voix de cette instance indispensable ne soit pas mieux entendue.

En 2002, après deux ans à Strasbourg comme pasteur de la paroisse Saint Pierre le Jeune, je suis retourné dans mon Pays, comme pasteur à Seloncourt. J'ai créé un

Conseil d'Églises régional pour la Franche Comté, partagé entre une section nord et une section sud, avec mon grand ami le P. Jean-Marie Viennet. C'est un vrai convaincu qui n'a de cesse d'aiguillonner son Église sur le terrain de l'œcuménisme... J'avais fait la même demande à Strasbourg, interpellant Mgr Doré, archevêque de Strasbourg, et le pasteur Marc Lienhardt. Je crois à la nécessité de Conseils d'Églises régionaux, ou locaux. Il devrait y en avoir un par région de France. La coopération œcuménique doit se jouer dans la proximité : il faut que les Églises agissent ensemble pour essayer de faire passer l'élan œcuménique dans le quotidien de la vie des paroisses. Le Conseil de l'ensemble de la Franche-Comté se réunit une fois par an. La section nord, que j'anime avec Jean-Marie Viennet, tous les mois et demi. Nous parlons de l'actualité de la vie des Églises, nous organisons des rencontres régulières avec les élus qui nous permettent d'exposer nos préoccupations pour la région, pour la population dans son ensemble, et pas simplement les fidèles de nos Églises. Ce contact avec le monde civil et les élus me semble très important.

Les relations avec les communautés évangéliques ne sont pas partout les mêmes : il y a celles qui s'ouvrent aux autres Églises, et celles qui restent hermétiquement fermées à tout contact avec l'extérieur. En Franche-Comté par exemple, les baptistes et l'Armée du Salut font partie du Conseil d'Églises. Quand nous avons fait venir l'Expo Bible (*La Bible, patrimoine de l'humanité*) à Seloncourt, nous avons eu besoin de beaucoup de monde : il y avait aussi des évangéliques, bien sûr, parmi les 200 bénévoles qui se sont relayés en permanence pour expliquer, faire visiter, surveiller, entretenir...

Dans ce travail pour l'unité, on a des joies, des surprises, des déconvenues, c'est normal. Même à la Fédération protestante de France, il fallait rester vigilant pour maintenir la sensibilité œcuménique pourtant inscrite dans la Charte de cette Fédération.

### L'Église protestante unie

La naissance de l'Église protestante unie de France, c'est de l'œcuménisme intra-protestant ! C'est une collaboration ancienne qui se traduit dans les structures. Je m'en réjouis. Un seul synode, une seule commission des ministères, mais les traditions de chaque Église seront maintenues. La vie au niveau des paroisses continuera comme avant... par exemple, la liturgie luthérienne, plus proche de la liturgie catholique (l'*ordo* liturgique prôné par Luther est une simplification de la messe catholique) ne changera pas.

Mais ce n'est pas seulement une union administrative : c'est vrai qu'il y a eu beaucoup d'efforts « institutionnels » (nécessairement !), mais il y a un vrai enjeu ecclésiologique dans cette union, et de taille. C'est comme cela que, nous protestants, concevons l'unité – l'unité dans la diversité. C'est une bonne chose de conserver les diversités, du moment que l'essentiel nous rassemble : l'annonce de la Parole et les sacrements. Grâce à une relation de confiance, à l'approfondissement théologique, on arrive à reconnaître l'ecclésiologie des autres. Un premier test du bon fonctionnement de la nouvelle entité sera le synode constitutif et électif de mai prochain.

### L'avenir de l'œcuménisme

D'abord, il faut associer les jeunes générations, c'est capital. Il me semble aussi qu'il faudrait davantage former, instruire : il y a en France une vie

œcuménique locale réelle, qui se joue dans la prière, l'action (le caritatif), l'étude de la Bible, mais qui mériterait davantage d'apport théologique. On a tendance à dire aujourd'hui : les diversités confessionnelles sont dépassées. Mais est-ce qu'on ne continue pas à appartenir à une tradition ? Cette tradition, il faut la connaître, comme il faut connaître celle des autres. Une mission pour les Conseils d'Églises locaux serait de mieux comprendre et faire comprendre les Églises et leurs traditions.

Il faut que l'apport des accords théologiques signés par les responsables soit compris à la base. Or ils ne sont pas pris en compte sur le terrain, pas plus que par les instances de gouvernement d'ailleurs. Il faudrait généraliser par exemple ce qu'ont fait les Églises luthériennes d'Alsace et de France pour la Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification<sup>4</sup> en publiant une brochure qui met le document à la portée de tous ; chaque proposition de l'accord est expliquée et accompagnée d'une prière.

Les grands débats sur la primauté de l'évêque de Rome nous importent à nous aussi : il nous importe qu'il y ait une autorité spirituelle représentative de l'ensemble de la chrétienté. Mais pour qu'il y ait un *primus inter pares*, il faut qu'il y ait des *pares*... et que nous apprenions tous à reconnaître les autres Églises comme une part de l'Église du Christ.

Propos recueillis par  
Catherine AUBÉ-ELIE

1 Lire dans *UDC* n° 166 p. 25 ce que Mgr Daucourt dit de l'influence que le pasteur Roland Tartier a eue sur sa formation œcuménique. [NDLR]

2 *L'Église : vers une vision commune*.

3 Lire *UDC* n° 161, janvier 2011 p. 23.

4 Signée en 1999 par l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale.

## Jalons sur la route de l'unité

### Novembre & décembre 2012, janvier 2013



**2 novembre / Timmendorfer Strand (Allemagne)**  
Des Églises d'un autre type

Invité à participer au synode général des Églises luthériennes d'Allemagne (réunies au sein de la VELKD [*die Vereinigte Evangelisch-Lutherische Kirche Deutschlands*], le cardinal Kurt Koch est revenu sur la formulation de la déclaration *Dominus Iesus* (2000) qui affirmait notamment que les communautés ecclésiales protestantes « ne sont pas des Églises au sens propre » (n° 17). Reconnaisant que les protestants ne devaient pas être attristés pendant vingt ans par une « formulation maladroite », le président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens a estimé qu'il était préférable de parler d'« Églises d'un autre type » [*Kirchen anderen Typs*]. ([www.ekd.de](http://www.ekd.de))

**3 novembre / Lourdes**  
Assemblée plénière des évêques de France

Comme à l'accoutumée, des représentants des autres Églises – Mgr Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France ; le pasteur Claude Baty, président de la Fédération protestante de France ; le Vénérable Ken Letts, du diocèse en Europe de l'Église d'Angleterre – avaient été invités à l'Assemblée plénière d'automne des

évêques catholiques de France. Dans son intervention Mgr Emmanuel a notamment évoqué le concile : « Certes, Vatican II reste un concile majeur de l'Église catholique, mais



Le pasteur Claude Baty

il n'en demeure pas moins que ses réflexions sur l'Écriture, son ouverture sur le plan œcuménique et ses fermentations sur le plan liturgique n'ont pas laissé les Églises orthodoxes totalement insensibles [...] Réconciliation et unité visible sont décidément les deux critères qui témoignent le plus légitimement du message évangélique dont nous nous disons les héritiers ».

Pour sa part, le pasteur Claude Baty a évoqué le fameux Sermon sur la chute de Rome de saint Augustin, pour rappeler que les drames qui marquent notre époque sont de tous temps, et que seul le dialogue auquel appelle toute la Bible peut y répondre : « Nous chrétiens, devrions donc donner l'exemple de la confiance, confiance en Dieu cela va de soi, mais aussi confiance en l'avenir. Si nous estimons comme saint Augustin que c'est sans discontinuer depuis Caïn et Abel que l'histoire humaine est marquée par la violence

et la confusion, il faut nous souvenir aussi que le récit biblique appelle au dialogue et à la parole partagée, qui seuls peuvent désamorcer la haine ».

**4 novembre / Bose (Italie)**  
Groupe de travail Saint Irénée : primauté et synodalité

Le Groupe de Travail catholique-orthodoxe Saint Irénée, fondé en 2004, rassemble vingt-six théologiens (treize orthodoxes et treize catholiques) d'Europe et des États-Unis. Mgr Gerhard Feige, évêque de Magdebourg, et le métropolite Jean (Yazigi), métropolite du diocèse d'Europe du patriarchat orthodoxe d'Antioche [désormais patriarche] en sont co-présidents. Il n'est pas mandaté officiellement par les Églises, ce qui lui permet de se pencher avec une grande liberté sur un thème comme *primauté et synodalité*, également étudié par la commission (officielle) internationale de dialogue orthodoxe-catholique, dont la réflexion est actuellement « semée d'embûches ».

Le Groupe a travaillé cette année à partir des textes du concile de 1917 de l'Église orthodoxe russe, et de ceux du concile de Vatican II de l'Église catholique. Dans le communiqué final, le Groupe explique que « le concile local de l'Église russe développa, avec le rétablissement du patriarcat, un modèle de gouvernement ecclésiastique qui combinait des éléments synodaux et primatiaux. La révolution bolchevique, avec ses effets, empêcha de mettre ces conceptions en œuvre au sein de l'Église. Toute-

fois elles restent intéressantes comme articulation entre primauté et synodalité, articulation qui revêt des formes bien différentes selon les Églises autocéphales ». En ce qui concerne Vatican II, le communiqué précise que « la constitution sur l'Église *Lumen Gentium*, en prenant appui sur l'Église ancienne, a souligné la sacramentalité de l'épiscopat et la portée de la collégialité des évêques, ce qui a rapproché l'ecclésiologie catholique de l'ecclésiologie orthodoxe ».

#### 5 novembre / Berne

### L'œcuménisme intra-protestant prioritaire



G. Locher pendant son intervention

Lors de l'ouverture le 5 novembre à Berne de l'Assemblée de la Fédération des Églises protestantes de Suisse, son président Gottfried Locher a soutenu que l'œcuménisme catholique-protestant était en crise : « la non-reconnaissance en tant qu'Église [des Églises protestantes] et l'absence de but commun pour l'œcuménisme, c'est là que réside la crise » a-t-il déclaré.

Estimant qu'il fallait contourner l'obstacle d'un « œcuménisme catholique-protestant officiel qui ne bouge plus », il a recommandé en conséquence « un changement de perspective œcuménique » : même si l'œcuménisme interconfessionnel ne doit pas être abandonné, le pasteur Locher a appelé à placer « l'unité protestante au premier plan ».

(Communiqué de la Fédération des Églises protestantes de Suisse, 5 novembre 2012)

Le théologien réformé suisse Pierre Bühler s'est inquiété de cette priorité à l'œcuménisme intra-protestant, qui « ressemble trop à un retrait, un repli sur soi-même. N'a-t-on pas oublié que c'est précisément la rencontre avec l'autre qui permet d'aiguiser la perception de soi-même ? L'identité croît en se frottant à l'altérité des autres. » (d'après *protestinfo.ch*)

En France, le pasteur Gill Daudé a fait remarquer : « D'accord pour balayer devant notre porte protestante et travailler à notre unité, mais je prends les paris que nous tomberons aussi sur un os ! Faudra-t-il encore laisser tomber... ou persévérer à rendre compte de notre foi devant les hommes et devant Dieu ? » (*Réforme*, 17 janvier, p. 11)

#### 6 novembre / Sofia

### Décès du patriarche Maxime



Obsèques du patriarche Maxime

Le patriarche Maxime, qui venait de fêter ses 98 ans, est mort le 6 novembre à Sofia. Il était le plus ancien, tant par l'âge que par la durée de son ministère patriarcal, parmi les primats des Églises orthodoxes autocéphales : il avait été pendant plus de quarante ans à la tête de l'Église orthodoxe de Bulgarie. Durement réprimée sous le pouvoir

communiste, l'Église orthodoxe bulgare n'avait pas échappé aux compromissions, et le patriarche lui-même, qui avait été mis en place par le pouvoir communiste, était l'objet de soupçons ; cela avait créé de fortes tensions dans les années 1990 et 2000, avec même la formation temporaire d'une Église dissidente, entre 1992 et 2008. (d'après *orthodoxie.com*, 6 novembre)

#### 12 novembre / Vatican

### L'importance de l'œcuménisme pour la nouvelle évangélisation

Dans la continuité du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation, qui venait de se terminer<sup>1</sup>, le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens avait retenu ce thème pour son Assemblée plénière annuelle. « L'objectif de l'œcuménisme est l'unité visible entre les chrétiens divisés », a rappelé le pape qui a reçu les participants le 15 novembre. Ce qui n'autorise pas à se satisfaire de demi-succès, qui ne peuvent rendre un témoignage plénier : « Le fait de marcher ensemble vers ce but est une réalité positive, à condition, toutefois, que les Églises et communautés ecclésiales ne s'arrêtent pas en route, qu'elles n'acceptent pas les diversités contradictoires comme quelque chose de normal ou comme le mieux que l'on puisse obtenir. C'est en revanche dans la pleine communion dans la foi, dans les sacrements et dans le ministère, que l'on rendra évidente de façon concrète la force présente et opérante de Dieu dans le monde. » (*news.va*)

<sup>1</sup> Lire *UDC* n° 169, janvier 2013, p. 6.

## 12 novembre / Paris

**Mgr Michel Hrynchyshyn est mort**



© Ch. Forster

L'ancien exarque apostolique pour les gréco-catholiques ukrainiens de France, qui avait abandonné ses fonctions en juillet 2012 pour raison d'âge, est mort le 12 novembre à l'âge de 83 ans, après trente ans passés à la tête de cette communauté. D'origine ukrainienne, ce rédemptoriste né au Canada, qui y avait accompli les trente premières années de son ministère, avait été nommé en France par Jean-Paul II en 1983. Il était membre du comité mixte catholique - orthodoxe en France. Mgr Hrynchyshyn était aussi consultant à la Congrégation pour les Églises orientales.

## 16 novembre / Genève

**Le Label *Œcumenica* à l'Atelier œcuménique de théologie**

La Communauté de travail des Églises chrétiennes de Suisse a remis le 16 novembre à l'Atelier

œcuménique de théologie de Genève son label *Œcumenica*, destiné à distinguer des initiatives œcuméniques particulièrement performantes. L'AOT a été fondé en 1974, à l'initiative conjointe du Centre protestant d'études et de la communauté jésuite de Genève. Plus de 1600 personnes de toutes confessions ont participé à ses cycles de formation (tous les lundis pendant deux ans), pour mieux comprendre leur propre tradition ecclésiale et celles d'autres Églises. Son objectif est de permettre à des chrétiens de différentes confessions de débattre « dans un esprit ouvert à toutes les questions de sens, en particulier lorsque l'on ne se satisfait plus des doctrines du catéchisme de l'enfance et de l'adolescence ». Les enseignants appartiennent eux aussi aux différentes Églises chrétiennes. (d'après *APIC*, 23 novembre et *aotge.ch*)

## 17 novembre / Saint Étienne

**Rencontre dans l'unité**

L'association Loire en gloire, qui réunit des chrétiens catholiques et évangéliques, organise trois fois par an à Saint Étienne des « rencontres dans l'unité » avec des orateurs locaux, pasteurs, prêtres, consacrés et laïcs. Le 17 novembre, de 9h à 22h30, en présence de plus de 350 personnes, le pasteur Carlos Payan, président de l'association Paris tout est possible, et le P. Alexis Rigot, curé de paroisse dans le diocèse de Saint Étienne, ont animé une assemblée de louange et d'intercession, et des enseignements d'anthropologie biblique.

Ces rencontres dans l'unité ont actuellement pour accent principal l'intercession pour la France. (d'après *diocese-saint.etienne.fr*)

## 19 novembre / Vatican

**IARCCUM : Mission et témoignage communs**

Les participants à la réunion de l'IARCCUM (*International Anglican-Roman Catholic Commission on Unity and Mission*) qui s'est tenue le 19 novembre au Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, se sont notamment demandé « comment rendre les progrès essentiels de ces dernières années beaucoup mieux connus des fidèles ». Les initiatives communes ne manquent pourtant pas, comme par exemple au Soudan, l'engagement commun des évêques des deux Églises dans des actions pour la paix, la réconciliation et le soutien aux personnes déplacées. Un site internet présentant les témoignages de catholiques et d'anglicans travaillant pour des missions communes est en projet. Pour ses co-présidents – l'évêque catholique Donald Bolen et l'évêque anglican David Hamid –, la commission travaille « le terreau fertile de la foi commune, en plantant des graines là où il est tout à fait approprié de travailler ensemble, dans la mission et le témoignage communs ». L'IARCCUM a été créée en 2001 pour épauler le travail de la commission internationale de dialogue théologique (*Anglican-Roman Catholic International Commission - ARCIC*) créée après le Concile Vatican II, en identifiant les domaines où anglicans et catholiques peuvent agir ensemble dans le témoignage, la mission, la prière et l'étude. (d'après *zenit.org*, 21 novembre)

## 21 novembre / Antélias (Liban)

**Constitution d'un Conseil d'Églises chrétiennes des pays arabes**

Des représentants des Églises chrétiennes du monde arabe (Koweït, Qatar, Bahreïn, Oman, Arabie

Saoudite, Émirats arabes unis), qui participaient à une Assemblée du Conseil des Églises du Moyen-Orient au Liban, ont posé les bases de la création d'un Conseil des Églises chrétiennes des pays arabes. L'hôte de la rencontre, le catholico de Cilicie de l'Église apostolique arménienne Aram I<sup>er</sup>, a souligné l'importance d'un tel Conseil, qui permettra à ces Églises des échanges sur « les questions politico-religieuses, économiques et sociales » et, « non moins important, un dialogue avec les pouvoirs en place, qui seuls peuvent aider les Églises à résoudre certaines difficultés ». (d'après *pravoslavie.ru*, 21 novembre)



### 21 novembre / Vatican Remise de ZeBible au pape

Préparée sous l'égide de l'Alliance biblique française, *ZeBible* est une Bible complète conçue pour les jeunes et publiée<sup>2</sup> en mai 2011. En lien avec les réseaux sociaux (Facebook, Twitter...) le site internet complémentaire *zebible.com* propose des vidéos, permet des échanges en ligne et ouvre sur des propositions et événements réels offerts par les partenaires du projet et d'autres associations, dont l'action est ainsi valorisée.

Une petite délégation de responsables du projet a rencontré Benoît XVI le 21 novembre, et lui a remis un exemplaire de cette bible.



Benoît XVI a chaleureusement remercié l'ensemble des partenaires du travail accompli pour donner envie aux jeunes de découvrir la Parole de Dieu. (d'après *la-bible.net*, 22 novembre)

### 25 novembre / Soissons Le « Bon Coin » a dix ans

Il y a dix ans, trois communautés chrétiennes de Soissons – baptiste, catholique et réformée – se sont lancées dans l'aventure d'un café associatif ouvert aux jeunes, collégiens et lycéens. En 2002 était créée l'association Chrétiens ensemble pour mener à bien le projet : ouvrir, au café « Au Bon Coin » alors à vendre, un lieu d'accueil, pendant l'année scolaire, du lundi au vendredi de 12h à 18h.

Animé par des dizaines de bénévoles des trois confessions, le café accueille aujourd'hui des adultes comme des jeunes, venus individuellement ou en groupe, « qui trouvent au Café le lieu, le repas, le calme ou la convivialité, le partage... », à deux pas de la gare routière de la ville. Le dixième anniversaire de Chrétiens ensemble a été fêté le 25 novembre par une marche entre les églises des trois confessions, et par une soirée à la salle de la Mutualité le 1<sup>er</sup> décembre. (d'après *La Vie diocésaine de Soissons*, janvier 2013)

### 30 novembre / Le Phanar

#### Fête de saint André : les conséquences des divisions

Comme chaque année, une délégation envoyée par le pape et dirigée par le président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a participé à Istanbul aux célébrations de la Saint André, patron du Patriarcat de Constantinople. Après la divine liturgie en la cathédrale Saint Georges, la délégation a rencontré le patriarche Bartholomée I<sup>er</sup> et la commission synodale chargée des relations avec l'Église catholique. La lettre écrite par Benoît XVI au patriarche à cette occasion affirmait notamment que « même si la route à parcourir peut sembler encore longue et difficile, notre intention de poursuivre dans cette direction reste inchangée ».



« Le défi le plus urgent, sur lequel nous nous sommes toujours trouvés en plein accord, poursuit le pape, est celui de faire parvenir l'annonce de l'amour miséricordieux de Dieu à une humanité si souvent distraite, plus ou moins incapable d'une réflexion profonde sur le sens même de son existence, pris comme tel à partir de projets et d'utopies qui ne peuvent que laisser l'homme déçu. L'Église n'a d'autre message que l'Évangile

<sup>2</sup> Lire *UDC* n° 161, juillet 2011, p. 21.

de Dieu, et d'autre méthode que l'annonce apostolique, soutenue et garantie par le témoignage de sainteté de vie des pasteurs et du peuple de Dieu. Le Seigneur Jésus nous a dit que "la moisson est abondante" (Lc 10,2), et nous ne pouvons accepter qu'elle soit perdue à cause de nos faiblesses et de nos divisions ». (d'après *VIS*, 30 novembre)



## 2 décembre / Lausanne

### L'Évangile de Luc lu ensemble, à la maison

Les Églises réformée et catholique de Lausanne ont proposé à leurs fidèles de former des groupes mixtes pour lire ensemble l'Évangile de Luc au domicile des uns et des autres. Cette démarche œcuménique faisait suite au succès connu l'an dernier par la proposition similaire de lire ensemble l'Évangile de Marc, à la maison. Plus de 500 personnes – dont la communauté des sourds et malentendants et celle des aveugles – se sont retrouvées le 2 décembre 2012 à la cathédrale de Lausanne pour le lancement de cette seconde édition, lors de la célébration du premier dimanche de l'Avent. À la fin l'Évangile de Luc, éventuellement traduit en langue des signes ou en braille, a été distribué à chacun, tandis qu'une bougie était remise à chaque groupe de lecture. (d'après *Église catholique dans le canton de Vaud*, 9 novembre)

## 4 décembre / Londres

### Un nouveau représentant de la Communion anglicane auprès de l'Église catholique

C'est le co-président de la troisième phase du dialogue international anglican-catholique (ARCIC III) David Moxon, qui a été choisi par l'archevêque de Cantorbéry pour le représenter auprès du Saint Siège, et diriger le Centre anglican de Rome. L'actuel évêque néo-zélandais de Waikato et co-archevêque de Nouvelle Zélande prendra ses nouvelles fonctions en mai prochain, succédant au Rev. David Richardson. (d'après *radiovaticana.va*, 7 décembre)



## 5 décembre / Beyrouth

### Le patriarche Ignace IV d'Antioche est décédé

Né en 1921 en Syrie, ancien étudiant à l'Institut Saint Serge à Paris juste après la Seconde Guerre mondiale, Ignace IV (Hazim) fut l'un des membres fondateurs du Conseil des Églises du Moyen Orient, mais aussi du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du Patriarcat d'Antioche, en 1942, et de Syndesmos, la Fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxes. Élu en 1979 patriarche grec orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient, Ignace IV a

réorganisé son Église et renouvelé sa vie liturgique et spirituelle. Le communiqué de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France salue celui qui « conduisit avec une grande dignité, mais aussi avec un courage et une détermination sans faille, la renaissance et le positionnement de cette éminente Église orthodoxe d'Antioche, dont les racines remontent aux temps apostoliques et dont les primats sont les successeurs des saints Pierre et Paul ». En 1988 il avait créé l'Université de Balamand, au Liban, dont il fut le doyen pendant de nombreuses années, qui contribua beaucoup à l'ouverture et au rayonnement du Patriarcat. Chez celui qui aimait à redire que « sans l'amour nous sommes des cadavres et notre monde, des cimetières », Benoît XVI et le pasteur Olav Fykse Tveit ont souligné tous deux l'engagement constant en faveur de la réconciliation et de la paix entre les hommes, dans une région du monde déchirée en permanence par les conflits et les guerres<sup>3</sup>.



<sup>3</sup> Le « territoire canonique » du Patriarcat grec orthodoxe d'Antioche couvre essentiellement le Liban, la Syrie et l'Irak. Il compte environ quatre millions de fidèles, dont la moitié au Moyen Orient, le reste en diaspora dans les Amériques, en Europe et en Australie.

Ignace IV a toute sa vie œuvré en faveur de l'unité des chrétiens, qu'il s'agisse de l'unité entre les Églises orthodoxes ou entre les différentes confessions, et le pape a rendu grâce dans sa lettre de condoléances « pour la contribution positive et efficace que le patriarche Ignace a apportée au processus de rapprochement » entre les deux Églises. Le patriarche Ignace a été membre du comité central du Conseil œcuménique des Églises, et représentant de sa commission Mission et Évangélisation. Il a été l'un des intervenants principaux à la IV<sup>e</sup> Assemblée du COE à Uppsala (1968), avant d'être élu membre du collège présidentiel du COE. (d'après *orthodoxie.com* et l'AEOF, 5 décembre et *COE News*, 7 décembre)

### 7 décembre / Paris

#### L'impact de Vatican II sur la liturgie de l'Église d'Angleterre

Dans le cadre de la Society for the Study of Anglican Theology, Mgr David Hamid a donné une conférence sur l'impact de Vatican II sur l'anglicanisme le 7 décembre à Paris. Évêque suffragant du diocèse anglican en Europe et co-président de la Commission inter-nationale anglicane-catholique pour l'unité et la mission (IARCCUM), il a souligné le rôle important de l'amitié anglicane-catholique dans les progrès œcuméniques qui ont suivi le Concile ; et aussi l'impact des réformes liturgiques de Vatican II sur la liturgie de l'Église d'Angleterre. En effet, jusqu'aux récents changements linguistiques de la liturgie romaine en anglais, les catholiques et les anglicans utilisaient pratiquement les mêmes prières pour les offices et la liturgie

eucharistique. (d'après J. S.-S., *Œcuménisme Informations*, janvier 2013 p. 13)

### 7 décembre / France

#### Le patriarche Bartholomée en France

Bartholomée I<sup>er</sup>, patriarche de Constantinople, a séjourné en France du 7 au 12 décembre, commençant sa visite à Nice où il a célébré le 60<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la paroisse orthodoxe Saint Spyridon. À Paris, il a rencontré le 10 décembre le cardinal André Vingt-Trois, et le lendemain le recteur et les doyens de l'Institut catholique de Paris. Il est allé le même jour rendre visite à l'archevêque Gabriel de Comane, souffrant, au siège de l'Exarchat des Églises de tradition russe, auquel il a réaffirmé sa protection. (d'après *aeoffr*)

### 8 décembre / Lucé

#### Œcuménisme au marché de Noël

Des catholiques, des réformés, des évangéliques et des pentecôtistes ADD de la région de Chartres se sont réunis pour annoncer ensemble le Christ à l'occasion du marché de Noël à Lucé. Des animations très diverses avaient été prévues : flash mob à proximité du marché ; distribution de 1500 papillotes sur lesquelles était inscrit un verset biblique – et il en a manqué ! – ainsi que de 400 évangiles ; concerts Gospel ; théâtre de marionnettes ; chorale d'enfants ; contes de Noël... Les résultats ayant été jugés positifs par les quatre Églises participantes, rendez-vous est pris pour décembre prochain. (d'après *Église en Eure et Loir*)

### 8 décembre / Lyon

#### Jeunes chrétiens ensemble

Le 7<sup>e</sup> week-end national du réseau Jeunes chrétiens ensemble a réuni à Lyon, pendant la Fête des Lumières, une quarantaine de jeunes (une vingtaine de catholiques latins, trois catholiques orientaux, cinq orthodoxes, sept luthéro-réformés, cinq évangéliques), sur le thème *Esprit et Liberté : choisis la Vie* (Dt 30,19b). Depuis quatre ans, ce réseau organise ainsi chaque année, avec les encouragements du CÉCEF, deux rencontres pour les jeunes adultes chrétiens de toutes Églises. Le samedi a démarré par une étude biblique en petits groupes, guidée par la bibliste réformée Nicole Fabre, qui a le don de rendre vivante la Bible aussi bien pour les évangéliques que pour les orthodoxes. Les échanges ont été nourris par la présence de Richard Vaux, diacre orthodoxe, accompagné de son épouse Barbara. Ensuite se sont ouverts les ateliers : le premier, sur le pardon comme chemin de vie et de libération, était animé par l'association évangélique Portes ouvertes, qui vient en aide aux chrétiens persécutés dans le monde. Le second, sur le thème « Choisir la vie malgré le handicap », était animé par deux jeunes assistantes de l'Arche (Jean Vanier). Le troisième, « L'Esprit dans la tradition byzantine », était tenu par un diacre catholique oriental. Après un temps de prière œcuménique, les participants ont pu déambuler dans les rues de Lyon et profiter de cette Fête des Lumières. Le dimanche matin, tous étaient invités au culte réformé, avec un temps préalable d'explication de la liturgie. Un apéritif permit de faire connaissance avec les paroissiens

et de les remercier d'accueillir ce week-end dans leurs locaux. Le dimanche après-midi, le prêtre orthodoxe Antoine Callot et un religieux catholique, Frère Elie, ont pris le temps de l'enseignement puis de l'échange avec les participants, sur le discernement et la vie intérieure, à partir de l'évangile de la Samaritaine. (d'après Gauthier David)



## 10 décembre / Vatican

### Un dialogue international trilatéral sur le baptême

Pour la première fois c'est de manière trilatérale que catholiques, luthériens et mennonites ont décidé d'engager un dialogue théologique sur le baptême. Cinq délégués de chacune des trois instances mandataires – Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, Fédération luthérienne mondiale et Conférence Mennonite mondiale – composent la commission. Celle-ci se penchera donc sur un thème sur lequel un accord substantiel existe déjà entre les Églises. Pourtant, alors que les catholiques et les luthériens baptisent les nouveaux nés, les mennonites baptisent seulement les adultes. Pour la Rev. Dr Kaisamari Hintikka, secrétaire générale adjointe de la Fédération luthérienne pour les relations œcuméniques, « l'atmosphère des conversations

était enthousiaste et prometteuse en raison du thème, capital et stimulant, mais aussi en raison de la nouvelle méthode trilatérale de dialogue ». Les luthériens sont déjà en dialogue avec l'Église catholique, ce qui a permis en particulier la signature en 1999 de la Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification. Et, après plusieurs années de dialogue, ils ont officiellement demandé pardon aux mennonites, en 2010, pour la persécution au XVI<sup>e</sup> siècle des anabaptistes, dont sont issus les mennonites. La seconde rencontre aura lieu en janvier 2014, sur le thème *Baptême : grâce de Dieu en Christ et péché des hommes*. (d'après *Lutheran World Information*, 19 décembre)

## 14 décembre / Bruxelles

### Vers un modèle européen d'économie sociale de marché ?

Le séminaire organisé tous les ans par la KEK (la Conférence des Églises européennes, anglicanes, orthodoxes et protestantes) et la COMECE (Commission des évêques de la Communauté européenne, catholique), avec le soutien du Bureau européen des conseillers de la Commission européenne, a eu lieu le 14 décembre à Bruxelles. À travers ce dialogue régulier, les Églises peuvent, ensemble, exposer leurs vues sur la dimension sociale du travail et d'autres problèmes économiques et sociaux. Cette année le problème du chômage des jeunes était au centre des débats. Le fait qu'un modèle européen d'économie sociale de marché soit ancré dans les Traités européens depuis 2009 n'est pas suffisant, note le communiqué de presse commun COMECE-KEK. « Les Églises et leurs organisations rappellent la nécessité aujourd'hui d'europaniser ce concept pour

permettre aux États membres de l'UE de faire face à la compétition mondiale tout en maintenant une protection sociale efficace pour les plus faibles, mais aussi pour rendre l'économie durable au vu des exigences environnementales et climatiques. »

## 24 décembre / Péri (Nigéria)

### Une église évangélique attaquée

Dans le village de Péri, au nord du Nigéria, six personnes (le pasteur et cinq fidèles) ont été assassinés dans la nuit du 24 au 25 décembre par des hommes armés soupçonnés d'appartenir au groupe islamiste Boko Haram, qui a ensuite incendié le temple. Depuis le début de l'année, Boko Haram a commis quatorze attaques contre des églises ou des rassemblements de fidèles catholiques ou protestants. Le but de ce groupe est de terroriser les habitants et de faire fuir les chrétiens pour créer un État islamique dans le nord du Nigéria.

Au Vatican, le pape Benoît XVI a lancé le 25 décembre plusieurs appels pour que des solutions de paix soient trouvées en Afrique. Il a notamment demandé « le retour de la concorde au Nigéria, où d'atrocités attentats terroristes continuent à faucher des victimes, en particulier parmi les chrétiens ». (d'après *APIC*, 26 décembre)

## 28 décembre / Rome

### Taizé : 35<sup>e</sup> Pèlerinage de confiance sur la terre

Quelque 40 000 jeunes catholiques, orthodoxes et protestants venus de toute l'Europe ont, du 28 décembre au 2 janvier, envahi la Ville éternelle



pour le Pèlerinage de confiance sur la terre organisé chaque année depuis la fin des années 1970 par la communauté de Taizé. Accueillis dans des familles, des paroisses et des communautés religieuses romaines, ils ont, selon un schéma désormais traditionnel, partagé leur temps entre la réflexion, la discussion, la prière, la méditation et les célébrations. « Je vous assure de l'engagement irrévocable de l'Église catholique à poursuivre la recherche de chemins de réconciliation pour parvenir à l'unité visible des chrétiens. Et ce soir je voudrais saluer avec une affection toute particulière ceux d'entre vous qui sont orthodoxes ou protestants » a dit le pape aux jeunes rassemblés sur la place Saint Pierre dans la soirée du 29 décembre, après la prière dans la basilique. Des responsables religieux et politiques avaient comme chaque année fait parvenir des messages. C'est ainsi que les Églises chrétiennes de Genève, qui avaient accueilli la rencontre en 2007, ont invité les jeunes à « faire corps » en tant que croyants « dans une réalité ecclésiale provisoire mais belle, où nous faisons chemin de foi, sous le regard joyeux et attentif de Dieu ». Le président du Conseil européen, Herman van Rompuy, a souligné qu'« en réalité, c'est lorsque nous perdons nos croyances que commence notre foi. Une foi qui nous lie, qui nous re-lie à l'Autre et aux autres ; au "frère-étranger" irréductiblement

différent de nous en tant qu'autre et irréductiblement semblable à nous en tant qu'homme ». (d'après *taize.fr* et *APIC*, 30 décembre)

La prochaine rencontre du Pèlerinage de confiance aura lieu du 28 décembre 2013 au 1<sup>er</sup> janvier 2014 à Strasbourg, « la ville de la réconciliation entre les peuples et de la construction européenne », ont dit Mgr Grallet, archevêque de Strasbourg, et le pasteur J.F. Collange, président de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine, dans leur message de bienvenue.



### 1<sup>er</sup> janvier / Paris

**Jean-Claude Mas, nouveau secrétaire général de la Cimade**

En ce début 2013, Jean-Claude Mas a pris ses fonctions de secrétaire général de la Cimade. Auparavant coordinateur général de Juristes-Solidarités (1997-2004), directeur adjoint du centre social d'Athis-Mons (2004-2006) puis directeur du Pôle de Ressources Ville et développement social dans le Val d'Oise (2006-2012), il prend la direction de la Cimade à un moment où l'association « doit faire preuve d'une vigilance et d'une mobilisation sans faille pour défendre une autre politique d'immigration, une politique d'hospitalité, fondée sur le respect des droits humains, la justice et la solidarité ». (*cimade.org*)

D'origine protestante, la Cimade - Service œcuménique d'entraide a été rejointe par les orthodoxes juste après la Seconde Guerre mondiale, puis par les catholiques. L'association se consacre aujourd'hui à l'accompagnement et à la défense des étrangers migrants, en voie d'expulsion, demandeurs d'asile ou réfugiés.

### 8 janvier / Nghê An (Vietnam) 14 jeunes chrétiens condamnés à de lourdes peines

14 jeunes chrétiens - 13 catholiques et un protestant - emprisonnés entre juillet et décembre 2011 sans mandat d'arrêt, ont été jugés par le tribunal populaire de la province de Nghê An, au centre du Vietnam ; tous étaient accusés au titre de l'article 119 du Code pénal qui criminalise « la participation à des activités visant le renversement du pouvoir populaire ». Ils ont été condamnés à des peines allant de trois à treize ans de prison. L'acte d'accusation affirme que les principaux accusés sont ou bien membres du parti politique d'opposition *Viêt Tân* ou manipulés par lui ; ce que tous les accusés ont nié avec vigueur. La plupart sont des militants de divers mouvements chrétiens comme l'Association des entrepreneurs et intellectuels catholiques, le Groupe pour le respect de la vie, etc. Des heurts ont eu lieu avec les forces de police à l'extérieur du tribunal, où s'était rassemblée une foule venue de plusieurs régions du pays, et le célèbre blogueur Nguoi Buon Gio (« le colporteur de vent ») a été



arrêté. Ces lourdes condamnations ont choqué, en premier lieu, l'opinion publique à l'intérieur du Vietnam : le mécontentement et les réactions critiques se sont affichés ouvertement sur de nombreux sites internet indépendants et même sur des bulletins paroissiaux. Dans le monde, ce procès a provoqué une réprobation générale. (d'après *Églises d'Asie/Radio Free Asia*, 9 et 14 janvier)

## 17 janvier / Vatican

### Les catholiques en chemin avec les luthériens



© CTV  
L'archevêque Mäkinen et Benoît XVI

Comme chaque année le 17 janvier, fête de saint Henri, patron de la Finlande, une délégation luthérienne<sup>4</sup> de ce pays, emmenée cette année par l'archevêque de Turku Kari Mäkinen, a été reçue par le pape.

Partant du thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui commençait le lendemain, Benoît XVI a développé l'idée de la marche des chrétiens avec le Seigneur, en rappelant l'apport de la Déclaration conjointe sur la justification : « Afin de progresser dans la voie de la communion œcuménique, nous devons être de plus en plus unis en prière et dans la recherche de la sainteté, de plus en plus engagés dans la recherche théologique et la coopération caritative.

Ce cheminement spirituel commun fait que nous marchons véritablement en présence de Dieu dans l'esprit de justice et d'amour dont parle la Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification : nous sommes acceptés par Dieu et nous recevons l'Esprit qui renove nos cœurs et pouvons répondre à l'appel des bonnes œuvres. » Le Saint-Père a conclu en espérant que ce séjour romain « contribue à renforcer les relations œcuméniques entre

les chrétiens de Finlande [...] S'ils parcourent ensemble les chemins de la justice et de la miséricorde que le Seigneur leur a indiqués, les chrétiens vivront dans la vérité et seront des modèles de joie et d'espérance pour tous ceux qui recherchent un ancrage sûr dans un monde en mutation. » (d'après *VIS*, 17 janvier)

## 18 janvier / Vatican

### Rencontre de la commission de dialogue catholique-orientale orthodoxe

Le pape a reçu le 25 janvier à Rome les membres de la commission mixte de dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orientales orthodoxes, à l'occasion de leur rencontre annuelle. « Notre rencontre d'aujourd'hui nous donne l'occasion de réfléchir ensemble avec gratitude sur le travail de la Commission mixte internationale, qui a commencé il y a dix ans, en janvier 2003, à l'initiative des autorités ecclésiales de la famille des Églises orthodoxes orientales et du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, leur a dit Benoît XVI. Au cours des dix dernières années, la Commission a examiné d'un point de vue historique les diverses façons dont les Églises ont exprimé leur communion dans les premiers siècles. Au cours de cette semaine consacrée à la prière pour l'unité de tous les disciples du Christ, vous vous êtes rencontrés pour examiner plus profondément la communion et la communication qui existaient entre les Églises au cours des cinq premiers siècles de l'histoire chrétienne. En reconnaissant les progrès accomplis, j'exprime l'espoir que les relations entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales continuent de se développer dans un esprit fraternel de coopération, en particulier grâce à l'approfondissement d'un dialogue théologique capable d'aider tous les disciples du Seigneur à croître dans la communion et à apporter au monde le témoignage de la vérité salvifique de l'Évangile. » (*vatican.va*, 25 janvier)

## 18 janvier/Genève

### Un ordinarat pour des luthériens ?



© LWF/H. Putsman Penet

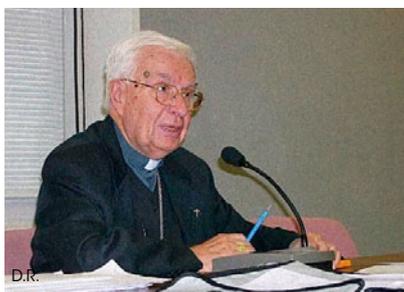
Le secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, le pasteur Martin Junge, a réagi aux propos tenus le 11 janvier par Mgr Gerhard Müller, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, indiquant que l'Église catholique pourrait créer un ordinarat pour des luthériens désireux de la rejoindre, sur le modèle de ceux qu'elle a établis pour d'anciens anglicans. Après avoir réaffirmé le principe de la liberté de conscience et de religion, Martin Junge fait état de la « vive inquiétude » de la FLM devant l'établissement possible « d'une structure spéciale permettant d'accéder au désir spécifique d'un très petit nombre de luthériens d'appartenir à l'Église catholique romaine, tout en conservant leur identité confessionnelle et leurs traditions luthériennes ». Le pasteur Junge souligne que, « en plus des questions théologiques que soulève une telle combinaison d'identités confessionnelles », la mise en place d'une telle structure aurait « de profondes répercussions œcuméniques ». Il explique qu'elle « poserait des obstacles supplémentaires à la conclusion d'une entente sur les questions d'ecclésiologie qui font partie des dialogues œcuméniques en cours », et qu'elle « enverrait de mauvais signaux aux Églises membres de la FLM qui, partout dans le monde, sont engagées dans une approche de l'anniversaire de la Réforme en 2017 fondée sur un esprit

4 Le luthéranisme est religion d'État en Finlande.

de compréhension et de coopération œcuméniques ». Mais, « libérées par la grâce de Dieu, les Églises luthériennes entendent maintenir leur engagement en faveur de la coopération œcuménique », concluait le Dr Junge. (d'après LWI, 18 janvier)

**23 janvier / Paris**

**Mgr Jean Vilnet est mort**



Le 23 janvier est décédé Jean Vilnet, qui a été successivement évêque de Saint-Dié (1964-1983) puis de Lille (1983-1998) et président de la Conférence des évêques de France (1981-1987). Il avait ensuite été président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens (1987-1993) et co-président du comité mixte catholique-protestant. Pour la Fédération protestante de France, « tout au long de son ministère, Mgr Vilnet a été un partenaire constant, loyal, et toujours fraternel pour les Églises protestantes de France. Profondément marqué par le Concile de Vatican II, il en a été un témoin exigeant, en particulier en ce qui concerne l'œcuménisme. Lors du Synode des évêques réunis à Rome en 1985 pour évaluer les suites du Concile vingt ans après dans les Églises catholiques du monde entier, il avait affirmé au nom de la Conférence épiscopale de France que la décision la plus marquante du Concile avait sans doute été le décret sur l'œcuménisme. On peut affirmer qu'il fut comme le père du Conseil d'Églises chrétiennes en France. En effet, lors d'une réunion commune du Bureau de la Conférence épiscopale dont il était alors le président, et du Conseil permanent luthéro-réformé (CPLR), où l'on évaluait la possibilité de créer en

France un Conseil d'Églises chrétiennes, il avait conclu une discussion un peu hésitante en déclarant : « Il n'y a pas lieu de continuer à en discuter, il faut le faire ! » ».

**23 janvier / Paris**

**La torture, ça n'arrive pas qu'aux autres**

Témoin de l'effrayante banalité de la torture, *Un monde tortionnaire 2013*, rapport annuel de l'ACAT-France, dresse un nouvel état des lieux du phénomène tortionnaire dans le monde. N'importe qui peut être concerné : militants séparatistes papous en Indonésie, jeunes des rues au Salvador, journalistes en Jordanie, gardés à vue dans les postes de police du Népal, femmes homosexuelles dans les townships d'Afrique du Sud, migrants illégaux en Italie... tous victimes d'une pratique endémique et tenace dans un pays sur deux, que l'ACAT dénonce avec force à travers l'analyse de 19 pays, « autoritaires » ou démocratiques, qui vient compléter la cartographie des rapports précédents. Réalisé comme eux avec le soutien de l'Union européenne, il complète les deux rapports publiés en 2010 et 2011.

Dans sa seconde partie consacrée à l'analyse du phénomène de la torture, *Un monde tortionnaire 2013* donne la parole à des spécialistes (universitaires, membres d'ONG et experts de l'ACAT) pour documenter les filières de formation des bourreaux et les terreaux fertiles sur lesquels se développe ce phénomène. Le Rapport décrit un système et des pratiques très rodés qui consistent en premier lieu à



apprendre à nier l'humanité de l'autre. La torture, ce sont aussi des pratiques qui perdurent bien au-delà de la fin de régimes autoritaires : des victimes qui n'osent pas porter plainte, une justice qui préserve l'impunité des tortionnaires, des policiers incapables de rompre avec la brutalité de leurs méthodes, etc. « Quand la torture a gangrené tout un système, elle ne peut s'arrêter du jour au lendemain, on peut parler d'une véritable "inertie" de la torture », remarque Jean-Étienne de Linares, délégué général de l'ACAT. (d'après le communiqué de l'ACAT-France, 15 janvier)

**31 janvier / Vatican**

**Un nouveau patriarche pour l'Église chaldéenne**

C'est Mgr Louis Sako, archevêque de Kirkouk (au nord de l'Irak) depuis 2003 qui a été élu patriarche de l'Église chaldéenne le 31 janvier par le Synode des évêques réuni à Rome. Il succède au patriarche Emmanuel III (Delly), qui a démissionné en décembre 2012 en raison de son âge. Benoît XVI a assuré de sa « communion ecclésiale » le nouveau patriarche de Babylone des chaldéens, ce qui confirme l'élection. « Avec l'aide du Christ et la collaboration entre les évêques, nous saurons vivre une unité qui nous permettra de reconstruire la maison chaldéenne. Une maison qui sera toujours ouverte aux autres Églises – à commencer par nos frères assyriens – mais aussi à nos concitoyens musulmans » a déclaré le nouveau patriarche. Les chaldéens forment la branche en pleine communion avec l'évêque de Rome de l'antique Église d'Orient qui n'a pas reçu le concile d'Éphèse (431). On estime les chaldéens à plus de 500 000 dans le monde – mais à moins de 200 000 en Irak, depuis l'intervention américaine. (d'après APIC, 1<sup>er</sup> février)



Catherine AUBÉ-ÉLIE

Linda CAILLE

**Soldats de Jésus. Les évangéliques à la conquête de la France**

À ceux qui veulent découvrir qui sont les évangéliques en France aujourd'hui, la lecture de *Soldats de Jésus* rendra de grands services. En une quarantaine de pages de lecture aisée, la première partie donne les éléments-clés de l'histoire du monde évangélique. Le reste du livre laisse une grande place aux interviews et aux reportages de terrain dans les Églises. Bien loin des approches journalistiques caricaturales que le titre pourrait laisser présager, l'enquête sérieuse de L. Caille aborde bien des aspects de la vie des évangéliques français : style des cultes, place de l'évangélisation et de l'action sociale, positionnement politique, éthique sexuelle, relation aux musulmans, engagement œcuménique (Mgr Philippe Gueneley, co-président du Groupe de conversations catholiques-évangéliques, a été interrogé) ; sans oublier un chapitre sur « les déçus ». On pourra toutefois regretter que l'auteur ne traite pas des « croyants non pratiquants », qu'elle estime inexistant, alors que les derniers sondages en évaluent le nombre à 140 000 (sur 600 000)<sup>1</sup>.

Paris, Fayard, 2013, 222 p., 17 euros, 978-2-213-65473-7

Revue *ISTINA***Aspects de la théologie pentecôtiste**

Ce numéro s'inscrit en faux contre un poncif si souvent entendu : la faiblesse théologique du monde pentecôtiste. Cinq articles – et toutes les références bibliographiques qui figurent dans les notes abondantes – illustrent la vitalité d'une théologie universitaire pentecôtiste, même si les auteurs concèdent que le « mouvement » pentecôtiste – comme s'auto-désigne cette composante majeure du christianisme aujourd'hui – n'a pas formulé une ecclésiologie complète. On s'intéressera notamment aux deux contributions consacrées aux dialogues interconfessionnels et à la théologie des religions.

N° 2012/4, [www.istina.eu](http://www.istina.eu), 24,50 euros (port compris)

Dimitrios SALACHAS

**Orient et institutions**

L'Église catholique latine et les Églises orientales catholiques (arménienne, byzantine, copte, syriaque...) possèdent des traditions juridiques différentes. En 1990 a été promulgué le Code des canons des Églises orientales (CCÉO), l'expression *sui iuris* utilisée pour les désigner cherchant à signifier cette autonomie disciplinaire. Après en avoir rappelé les sources, ce livre commente utilement les différents chapitres de ce Code : hiérarchie, clercs, moines et fidèles laïcs, sacrements, écoles et universités... Il pointe les spécificités orientales, par exemple dans les ministères : admission aux ordres sacrés d'hommes mariés, existence de clercs mineurs... Le souci œcuménique est très présent dans cet ouvrage, et pas seulement pour ce qui concerne le chapitre consacré aux mariages mixtes.

Ancien professeur à l'Institut pontifical de droit oriental à Rome, l'A. est aujourd'hui exarque apostolique (évêque) des catholiques de rite byzantin en Grèce. S'il reconnaît que la législation actuelle du CCÉO constitue un important progrès par rapport à celle qui prévalait avant le concile Vatican II, D. Salachas estime toutefois que l'autonomie légitime des Églises orientales en pleine communion avec le Siège apostolique de Rome pourrait connaître de nouveaux développements. C'est surtout le cas en ce qui concerne les fidèles de ces Églises orientales catholiques qui vivent sur le territoire de l'Église latine suite à la migration massive en Occident de chrétiens originaires d'Orient. Il estime ainsi qu'il ne serait pas « contraire ou incompatible avec l'ecclésiologie catholique sur la primauté romaine si le pouvoir des patriarches était étendu ordinairement aussi en dehors du territoire patriarcal ». Reprenant la proposition 23 du Synode spécial pour le Moyen-Orient, l'A. souhaite également que soit rendue possible l'ordina-

tion d'hommes mariés en dehors des limites du territoire des Églises orientales *sui iuris*.

Coll. Droit canonique, Paris, Cerf, 2012, 486 p., 36 euros, 978-2-204-09666-9

Patrice MAHIEU

**Paul VI et les orthodoxes**

P. Mahieu, moine de Solesmes, retrace l'histoire des rapprochements marquants entre catholiques et orthodoxes pendant le pontificat de Paul VI (1963-1978) : rencontre avec le patriarche Athénagoras à Jérusalem (1964), visites du pape au Phanar et du Patriarche œcuménique à Rome et levée réciproque des excommunications en 1967, projet avorté de concélébration eucharistique de Paul VI et d'Athénagoras (avec d'utiles éclaircissements sur cette question), publication du *Tomos Agapis* en 1970 (correspondance entre l'évêque de Rome et celui de Constantinople) ; sans oublier un chapitre consacré aux gestes prophétiques de Paul VI, notamment le 14 décembre 1975 quand le pape s'agenouille devant le métropolitain Mélon, légat du Patriarche œcuménique, pour lui baiser les pieds. En conclusion l'auteur estime que si « dans le langage montinien demeurent encore des expressions qui témoignent d'une vision romancée de l'Église », celles-ci s'estompent avec les années, le ministère de l'évêque de Rome étant compris par Paul VI « sur un mode plus mystique que juridictionnel ».

Coll. Orthodoxie, Paris, Cerf, 2012, 304 p., 28 euros, 978-2-204-09734-5

**Jacques-Noël PÉRÈS (dir) Pratiques autour de la mort. Enjeux œcuméniques**

Si la mort est notre lot commun, il semble bien que catholiques, orthodoxes et protestants ne l'appréhendent pas de la même manière. Certes toutes les Églises prêchent la Croix et la Résurrection du Christ à l'occasion des funérailles, mais il y a celles qui prient pour les défunts, et celles pour qui le service funèbre est d'abord un culte de consolation pour les vivants. Même si, grâce au dialogue interconfessionnel des dernières années, les différences tendent à s'amenuiser, demeurent toutefois des idiosyncrasies : insistance sur la séparation radicale d'avec le défunt ou au contraire sur la proximité avec le mort qui reste « des nôtres ». Dans cet ouvrage qui rassemble les contributions au colloque 2010 de l'Institut supérieur d'études œcuméniques, anthropologie, histoire, théologie et liturgie sont intimement liées. On regrettera seulement l'absence d'un chapitre consacré à la célébration des obsèques en contexte œcuménique pour lesquelles quelques recommandations pastorales auraient été les bienvenues.

Coll. Théologie à l'université, Paris, Desclée de Brouwer, 2012, 260 p., 24 euros, 978-2-220-06441-3

Revue *CONTACTS***Orthodoxie et dialogue œcuménique**

N° 240 (2012/4), [www.revue-contacts.com](http://www.revue-contacts.com), 10 euros

Franck LEMAITRE

1 Cf. UDC n° 166, p. 5 et p. 38

## Chartres

**29 avril - 5 mai 2013**

### Retraite Cathédrale

À la cathédrale de Chartres, les Écritures sont exprimées dans les vitraux et l'architecture même. Cette retraite alliera la pédagogie des Exercices spirituels de saint Ignace, en vue d'entrer dans une connaissance plus intime du Christ et de reconnaître son appel, avec des moments d'enseignement et de prière dans la cathédrale.

Retraite animée par les pasteurs Timothy et Jill Geoffrion (États-Unis) et une équipe œcuménique de la communauté du Chemin Neuf.

#### Informations :

Centre œcuménique et artistique  
13 rue du Dr de Fourmestraux  
28000 Chartres  
arefic.ccn@wanadoo.fr  
Tél : 02 37 18 32 24

## Selbitz (Allemagne)

**31 mai, 1<sup>er</sup> et 2 juin 2013**

### Church and Peace : Conférence internationale

*Cherchez le bien de la Cité : le mandat prophétique de l'Église*  
Le réseau interconfessionnel et international Church and Peace, pour qui le témoignage pour la paix est l'une des caractéristiques essentielles de l'Église de Jésus Christ, propose deux jours de réflexion sur la manière dont les chrétiens peuvent articuler leur rôle et celui de l'Église dans la société d'aujourd'hui. Ce travail de réflexion sera porté dans la prière et la célébration.

#### Renseignements :

intlooffice@church-and-peace.org  
www.church-and-peace.org

## Lyon

**31 mai, 1<sup>er</sup> et 2 juin 2013**

### Jeunes chrétiens ensemble

« Priez sans cesse » (1 Thessalonicien 5,17) ; « Respirez toujours le Christ » (Athanasie d'Alexandrie)

Rencontre œcuménique pour de jeunes chrétiens de différentes confessions.

À Lyon.

#### Renseignements :

edelarambergue@wanadoo.fr

## Sées

**23 - 28 juin 2013**

### Session de l'Amitié-Rencontre

*Dignité de l'homme au terme de sa vie – humanité, solidarité, spiritualité*

Avec la participation de Nicole Fabre, pasteur exégète ; Laurent Lemoine, théologien dominicain ; Véronique Margron, théologienne moraliste ; Carole Parrot, médecin cancérologue à Curie ; Jacques Ricot, philosophe.

Au Centre d'accueil La Source à Sées (61)

#### Informations :

Françoise Gosset  
Tél : 06 28 53 90 34  
francoise.gosset.laine@gmail.com

## Strasbourg

**3 - 10 juillet 2013**

### 47<sup>e</sup> Séminaire œcuménique international

*Saints sans frontières : la grande nuée des témoins et leur signification œcuménique*

Il est largement admis que les chrétiens qui vivent aujourd'hui dans de toutes autres situations que leurs prédécesseurs souhaitent pouvoir se repérer grâce à divers modèles de croyants qui les ont précédés en ce monde. Réfléchir à la sainteté dans la vie humaine fait sens.

Centre d'études œcuméniques  
8 rue Gustave Klotz – 67000 Strasbourg

#### Renseignements :

strasecum@ecumenicalinstitute.org

## Avila (Espagne)

**22 - 29 juillet 2013**

### IEF : 42<sup>e</sup> Congrès international

« Pierres vivantes du temple de Dieu » (1 P 2,5)

International Ecumenical Fellowship - Conférences, groupes de réflexion, célébrations, visites culturelles (Tolède).

Université de la Mystique (CITEs) à Avila

#### Renseignements :

sarmientocarm@yahoo.es  
www.ief-ecumenica.org

## Würzburg (Allemagne)

**4 - 10 août 2013**

### Congrès annuel de la Societas Liturgica

*Les Réformes liturgiques dans les Églises*

Un regard, 50 ans après, sur les effets de la Constitution *Sacrosanctum Concilium* du concile Vatican II sur plusieurs Églises.

Le congrès permettra de réfléchir aux moments importants de l'histoire liturgique, d'étudier les efforts de réforme liturgique dans les Églises, et de proposer des perspectives œcuméniques pour l'avenir.

#### Renseignements :

societas-liturgica.org

## La Pommeraye sur Loire

**18 - 23 août 2013**

### Session œcuménique des Avents

*Les Béatitudes. Des paroles qui mettent en marche*

Intervenants : Pères Pierre Remise & Louis-Michel Renier (Groupe des Dombes) ; Pasteur Marianne Seckel ; Pasteurs Denis Vatinel & Étienne Vion (Groupe des Dombes).

Au Centre spirituel diocésain de La Pommeraye sur Loire (49620)

#### Contacts :

mchappart@orange.fr  
www.avents-ecumenisme.org

## Écully (69)

**21 - 25 août 2013**

### Université européenne assomptionniste

*Tous invités au dialogue*

Qui n'a pas envie de dialoguer ? Le mot est employé à toutes les sauces. Tout le monde s'en revendique. Mais qui, véritablement, le pratique ? Le dialogue au quotidien n'est-il pas devenu un mot fourre-tout, un idéal impossible, un joli vœu pieux ? Entre des temps festifs et conviviaux, les participants seront invités à réfléchir sur trois thématiques : *Le dialogue, mode d'emploi ! Dieu au cœur de nos expériences de dialogue. Les croyants au défi du dialogue.* À l'occasion du dixième anniversaire du décès de Bruno Chenu, assomptionniste, le Groupe des Dombes – dont il fut le co-président – s'associe à cette rencontre.

#### Renseignements :

contact@uea-assomption.cef.fr  
www.uea-assomption.cef.fr

## Tyniec (Pologne)

**23 - 28 août 2013**

### Congrès interconfessionnel de religieux(ses)

*Chercher l'unité en Jésus au bord de la Vistule*

Organisée au monastère bénédictin de Tyniec, cette rencontre fraternelle de religieux(ses) de différentes confessions chrétiennes associera réflexion, prière et visites (camp d'Auschwitz-Birkenau...).

#### Contacts :

France :  
soeurpaula.bouzy@wanadoo.fr  
Belgique :  
jean@monasterechevetogne.com

*Nous croyons que l'unité,  
qui est à la fois le don  
de Dieu et sa volonté pour  
son Église, est rendue visible  
lorsque, en un même lieu,  
tous ceux qui sont baptisés en  
Jésus-Christ et le confessent  
comme Seigneur et Sauveur,  
sont conduits par le Saint-Esprit  
à former une communauté  
pleinement engagée, confessant  
la même foi apostolique,  
prêchant le même Évangile,  
rompant le même pain, s'unissant  
dans une prière commune et  
vivant d'une vie communautaire  
qui rayonne dans le témoignage  
et le service de tous. [...]  
C'est pour une telle unité  
que nous croyons devoir prier  
et travailler.*

CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES  
*Assemblée de New Delhi, 1961*